

République et Canton du Jura

**Le Musée jurassien
des sciences naturelles**

**Historique des collections scientifiques
et du
Jardin botanique de Porrentruy**

Par

Bernard Prongué

Chef de l'Office du Patrimoine historique
(actuellement Office de la Culture)

Avant-propos de Roger Jardin, anc. ministre

Actualisation

Joseph Chalverat, conservateur

Première édition – Office du Patrimoine historique, 1983
Nouvelle édition - MJSN, 2007
Copyright MJSN - 2007

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	3
Historique des collections scientifiques et du jardin botanique	4
I Introduction	4
II. La genèse : l'Ecole centrale	6
1. L'initiateur : l'abbé Lémane	6
2. Le cabinet d'histoire naturelle	7
3. Une tentative de brève durée : le Jardin botanique	7
III. Les débuts : le Collège de Porrentruy	9
1. Le créateur : Jules Thurmann	10
2. Du cabinet de minéralogie aux collections scientifiques	11
3. La création du Jardin botanique	12
IV. Le développement : l'Ecole cantonale de Porrentruy	15
1. L'ère Koby	15
2. L'accroissement des collections scientifiques	16
3. Le Jardin botanique et la création du Jardin alpestre	18
V. La modernisation : de l'Ecole cantonale au Lycée cantonal	19
1. Le dynamisme de François Guenat	20
2. Des collections scientifiques au Musée des sciences naturelles	20
3. La réorganisation du Jardin botanique	21
VI. Le Musée des sciences naturelles	24
1. L'ordonnance du 5 juillet 1983	25
2. Perspectives	26
VII. Conclusion	26
VIII Notes et références	27
IX Postface	28
1. Le Musée	28
2. Le Jardin botanique	30
3. Conclusion	31
5. Annexe : Tableau des conservateurs et responsables	32
4. Remerciement	33
X Table des illustrations	33

AVANT- PROPOS

Si Porrentruy est de longue date une ville d'études, la tradition scientifique n'y a conquis ses lettres de noblesse qu'à partir de la Révolution française, et plus encore à la faveur du mouvement libéral des années 1830. La création du Jardin botanique et l'ouverture d'un cabinet de minéralogie, il y a cent cinquante ans, constituent un événement significatif marquant, autant pour la cité que pour le Jura tout entier.

Cet héritage, régulièrement enrichi, les autorités de la République et Canton du Jura ont tenu à ce qu'il continue de prospérer et de servir, dans les meilleures conditions. La création du Musée jurassien des sciences naturelles tend à donner aux collections amassées depuis le siècle passé un statut juridique à la mesure de leur importance, tout en maintenant des liens organiques avec l'enseignement qui en a favorisé le développement.

En effet, le nouveau Musée jurassien des sciences naturelles est pour les Jurassiens bien davantage qu'un ensemble de plantes ordonné et de minéraux exemplaires. C'est le témoin de l'activité scientifique dans notre pays. Il n'est pas indifférent, pour nous, que telle ou telle pièce ait servi à l'élaboration des grands écrits de Jules Thurmann ou de Frédéric Louis Koby.

Le Musée jurassien des sciences naturelles ne saurait être cependant que le conservatoire de notre patrimoine scientifique. Il est appelé à devenir un foyer culturel propice à la recherche et à la formation du grand public. Les associations qui s'occupent de la protection de la nature sont nombreuses dans le canton et l'étude des sciences naturelles jouit d'une grande faveur auprès des jeunes.

D'emblée, la République et Canton du Jura a souscrit pleinement à ces perspectives. La création du Musée jurassien des sciences naturelles s'inscrit dans une tradition bien établie et répond à une volonté fort appréciée de soutenir et de développer la vie scientifique et culturelle du pays.

Roger Jardin
Ancien ministre, chef du Département
de l'Education et des Affaires sociales

Historique établi à l'occasion de l'ouverture du Musée jurassien des sciences naturelles lors de la 163^e assemblée annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles à Delémont et Porrentruy, du 13 au 16 octobre 1983.

HISTORIQUE DU MUSÉE JURASSIEN DES SCIENCES NATURELLES (1833- 1983)

I. INTRODUCTION

Faire l'historique du Musée jurassien des sciences naturelles apparaît d'emblée périlleux. Les obstacles à surmonter sont très nombreux (1).

La première difficulté réside dans l'état des sources très fragmentaires. Mis à part deux articles traitant l'un des collections scientifiques, l'autre du Jardin botanique, pour la période 1795-1848 (2), il n'y a pas eu de publications historiques pour la période ultérieure. Il y a donc un trou impressionnant durant un siècle, de 1850 à 1950 environ. La consultation des procès-verbaux de la Commission de l'Ecole cantonale a permis de relever les événements les plus importants (3).

Le deuxième obstacle provient du fait que le Musée comporte deux sections, les collections scientifiques ou le Musée proprement dit d'une part, le Jardin botanique d'autre part. Pourtant, leurs destinées sont communes, car marquées par les mêmes hommes. Ces deux sections ont donc une évolution sinon parallèle, du moins similaire, où entre pour beaucoup une question de développement et donc de bâtiments. Elles sont de ce fait liées étroitement à l'administration et à la vie du Collège, puis à l'Ecole cantonale en enfin au Lycée cantonal (4).

Enfin, l'histoire du Musée est aussi directement branchée sur l'histoire des sciences. Pour un profane, c'est un écueil de taille. Il en est un autre, supplémentaire : l'absence d'inventaires précis pour opérer des comparaisons et juger de l'avancement de la science et des techniques. Les inventaires récents soulignent cette évolution dans la mesure du possible. Il faut donc se contenter des indications globales que l'on peut glaner ici ou là (5).

Dans un premier temps, il est apparu indispensable de réunir tous les matériaux et documents utiles à la connaissance d'un passé très riche (6). Cette base oblige à limiter la recherche qui s'attache surtout à la présentation organique d'une institution, d'un établissement auxiliaire comme l'appelait Xavier Stockmar, qui a peu à peu obtenu son autonomie propre sans renier de ses origines. A cet égard, une question importante mérite d'être soulevée. A la suite de Jules Bourquin (7), les historiens ont coutume de dater l'origine du « Jardin botanique et du cabinet d'histoire naturelle » du 17 mai 1795. Il s'agit d'un arrêté de Dupuis, Représentant du peuple, organisant l'Ecole centrale. C'est le premier acte officiel. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, car le Jardin botanique ne seraensemencé qu'au printemps 1799, époque où arrivent enfin à Porrentruy les premiers éléments de la collection minéralogique. La suppression de l'Ecole centrale en 1803 met un terme à cette première expérience.

Selon l'historiographie récente, on peut admettre que la date de fondation d'un musée est celle de son ouverture au public. Or, dans le cas du Musée jurassien des sciences naturelles, il s'agit indiscutablement de 1833. Cette année-là, le Jardin botanique estensemencé et les collections minéralogiques réorganisées. Les deux sections sont connues dès lors du public et du monde scientifique grâce à l'autorité de Jules Thurmann (8). Il n'y a donc pas solution de continuité entre la tentative de Lémane et la création qui intervient trente ans plus tard. Celle-ci assure à l'établissement auxiliaire une vie durable, malgré les vicissitudes dues en majeure partie à un développement ininterrompu. Des

solutions ont dû être trouvées périodiquement pour loger les collections scientifiques, comme pour moderniser le Jardin botanique qui a connu une extension périodique (9).

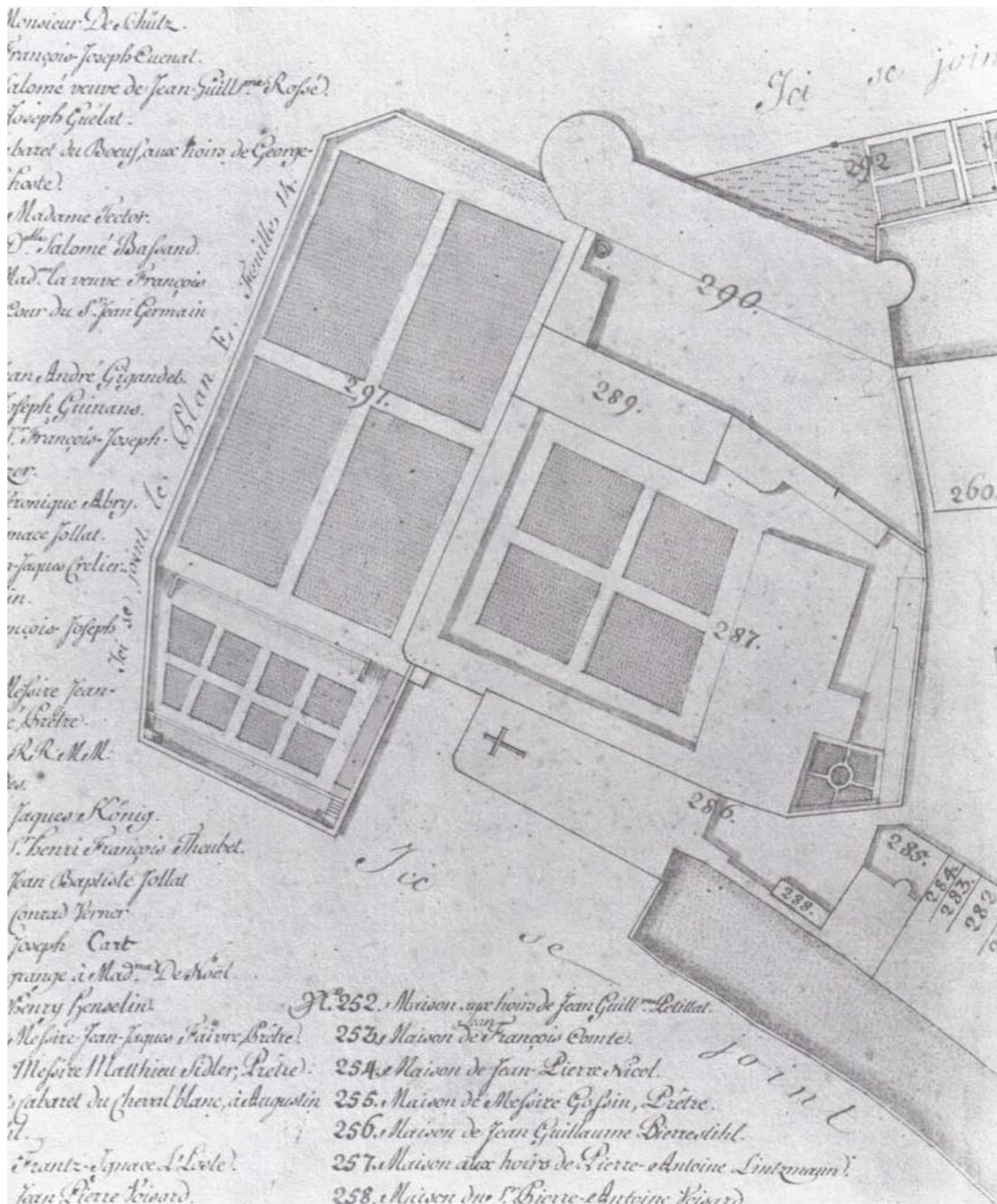


Fig. 1 Plan des Jardins de l'ancien Collège de Porrentruy, 1752
 Musée de Porrentruy

En 1983, l'institution a finalement été reconnue par la législation (10). Elle est mise au bénéfice d'un statut juridique et d'un budget propre au moment où elle atteint un nouveau stade de son développement. En effet, les collections scientifiques dûment répertoriées (11) ont livré une partie de leurs plus beaux spécimens pour l'exposition permanente du Musée, ouvert provisoirement au public le 14 octobre 1983. Au même moment, le Jardin botanique connaît une nouvelle extension dans le parc du Musée.

L'ensemble est à la hauteur des ambitions qui ont animé depuis un siècle et demi les responsables du Musée jurassien des sciences naturelles (12).

II. LA GENÈSE : L'ÉCOLE CENTRALE

La Révolution française marque indubitablement une césure importante dans l'histoire jurassienne comme dans l'histoire européenne. L'Evêché de Bâle est emporté avec les institutions de l'Ancien régime, et fait place en 1792 à l'éphémère République rauracienne, comprenant les districts de Porrentruy, de Delémont, des Franches-Montagnes et de Laufon, bientôt annexée à la France sous le nom de Département du Mont-Terrible (22 mars 1793). Conformément aux dispositions en vigueur, la Convention décréta le 18 germinal de l'an II (7 avril 1794) la création d'une Ecole centrale à Porrentruy. Pour exécuter cette mesure, elle envoya le représentant Dupuis, membre de l'Institut de France. Il mena rondement l'affaire, comme en témoigne son arrêté du 17 mai 1795. Tous les bâtiments du ci-devant collège étaient affectés à l'Ecole centrale.

La réorganisation napoléonienne supprime en 1800 le Département du Mont-Terrible, ce qui entraîne la disparition de l'Ecole centrale. Elle obtient pourtant un sursis jusqu'en 1803. C'est donc durant ce laps de temps très court qu'a lieu la première tentative de réaliser un « Museum jurassien ».

1. L'initiateur : l'abbé Lémane

La Révolution française n'a pas seulement bouleversé le monde politique et scolaire, elle a donné de nouvelles orientations à la vie civique et à l'enseignement. Tel a été le cas à Porrentruy pour les sciences naturelles. La semence, il est vrai, est tombée en bonne terre et s'épanouira en véritable tradition illustrée par des savants authentiques.

Si au XVIII^e siècle le Jura s'honore de s'ouvrir aux sciences naturelles, comme l'atteste l'activité des frères Gagnebin de La Ferrière, il faut bien constater qu'au Collège de Porrentruy, il n'y avait ni cabinet de minéralogie, ni véritable Jardin botanique. Tout au plus les Pères jésuites avaient-ils, selon Thurmann, réuni quelques minéraux provenant d'échanges avec les maisons de la compagnie. En outre, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, on cultivait quelques plantes médicinales, mais sans systématique. Le retard était donc considérable surtout par rapport à Paris d'où vient désormais l'impulsion. Créé en 1635, le Museum d'histoire naturelle, agrandi au XVIII^e siècle par Buffon, reçoit en 1793 un nouveau statut qui fixe l'orientation générale. Son but principal est dès lors « l'enseignement public de l'histoire naturelle prise dans toute son étendue ».

Tel est aussi le programme que fixe le représentant Dupuis à l'Ecole centrale en décrétant la création d'un jardin botanique. Le choc allait être rude. Pour passer de l'intention aux actes, il fallait toute l'énergie d'un homme : Antoine Lémane (1749-1818), ancien prêtre remuant devenu constitutionnel, puis représentant du peuple auprès de l'Armée du Rhin. En 1795, il arrive aux côtés de Dupuis pour fonder l'Ecole centrale. En 1798, il est nommé maître d'histoire naturelle. Il va enfin pouvoir réaliser un rêve : organiser le cabinet d'histoire naturelle et surtout créer le Jardin botanique de l'Ecole centrale.

2. Le cabinet d'histoire naturelle

Aux origines des collections scientifiques, on retrouve à la fois l'esprit du XVIII^e siècle et l'action de la Convention. Celle-ci a décidé de transférer à des institutions publiques les bibliothèques et cabinets des Eglises et de la noblesse. C'est ainsi que furent nationalisés les biens du chanoine Eberstein à Arlesheim.

Homme très cultivé, le chanoine avait des curiosités dans tous les domaines. Son intérêt pour les sciences naturelles peut passer pour négligeable. Mais selon Jules Thurmann, il avait des relations avec des naturalistes du Jura et de Suisse. Peu à peu, et bien dans l'esprit du siècle, il a réuni une collection de six à sept cents minéraux. Elle a été remise à

l'Ecole centrale après qu'un inventaire spécial eût été dressé le 12 fructidor de l'an II (29 août 1794) par J. Raspieler, commissaire aux bibliothèques.

Mais en juin 1798, les professeurs de l'Ecole centrale se plaignent encore du manque de fonds pour faire transporter le petit cabinet d'histoire naturelle du ci-devant prévôt d'Arlesheim. Il se trouvait provisoirement à Delémont et ne fut transporté à Porrentruy qu'en avril 1799 par Antoine Lémane, au moment où il aménageait son Jardin botanique. Etant professeur d'histoire naturelle, il entend tirer parti de ces objets. Il organise immédiatement un « Cabinet d'histoire naturelle » dont il donne la description suivante le 18 juin 1801 :

Divisé en trois pièces, le cabinet présente tout d'abord le « Règne végétal », puis le « Règne animal », et enfin le « Règne minéral ». La première salle est encore à l'état d'embryon, puisqu'un « herbier s'y trouvera ». Dans la deuxième, il n'y a que quelques petits mammifères empaillés et quelques autres pièces. Sans signaler la provenance des objets de la troisième pièce, il souligne qu'en plus des terres et argiles, on y voit une très grande quantité de pétrifications et de fossiles !

Le jugement de Thurmann sur son prédécesseur est sans concession : « Il paraît avoir apporté (à la collection Eberstein) quelque arrangement et quelques augmentations consistant surtout en échantillons relatifs aux ressources naturelles du pays, constamment occupé, conformément à l'esprit du temps, à mettre en œuvre tous les genres d'étude pour éveiller le sentiment patriotique par l'admiration parfois un peu empathique des richesses du sol natal ». Sévère sur le plan scientifique, la critique reconnaît sans conteste une des racines qui feront grandir la collection : l'attachement à la terre jurassienne.

3. Une tentative de brève durée : le Jardin botanique

La création du premier Jardin botanique de Porrentruy a été également l'œuvre d'Antoine Lémane, dont la personnalité était contestée. Son projet se heurta à l'opposition du Conseil de police de l'école, formé de trois de ses adversaires les plus farouches. Grâce à ses relations parisiennes et surtout grâce à sa ténacité, il parvint à surmonter tous les obstacles.

Comme pour les bibliothèques et les collections, un arrêté autorise l'Ecole centrale à « extraire » des jardins non vendus ou appartenant à des corporations des plantes rares et des arbustes. Encore faut-il savoir où les placer car, en juin 1798, les fonds manquent toujours pour faire cultiver les plates-bandes. De ce fait, les plantes exotiques envoyées de Paris sont restées à Montbéliard où leur conservation a pratiquement absorbé leur valeur réelle. Après plusieurs rebondissements, le financement est finalement assuré et le premier ensemencement a lieu au printemps 1799. A cette fin, Antoine Lémane avait reçu du Museum de Paris 240 espèces de graines différentes. De plus, le 17 avril 1799, l'Administration centrale approuve la construction d'une serre hollandaise qui est placée à l'extrémité sud du jardin. En outre, des crédits sont octroyés pour divers travaux urgents. Dès lors, l'aménagement se poursuit avec fièvre, sans pour autant lever l'hostilité ambiante.

Le rapport du 18 juin précise les données essentielles du nouveau jardin des plantes de Porrentruy. Il traduit bien les sentiments de son auteur, Antoine Lémane : « *Un beau jardin des plantes de l'étendue de 1532 toises de surface, construit par mes soins et payé par les largesses de la nation, présente à mes élèves un vaste champ d'instruction. Je l'ai partagé en deux parties, savoir un jardin de médecine et un jardin botanique* » ! Le premier, établi d'après les plans de Bernard de Jussieu, se trouvait entre les bâtiments de l'Ecole.

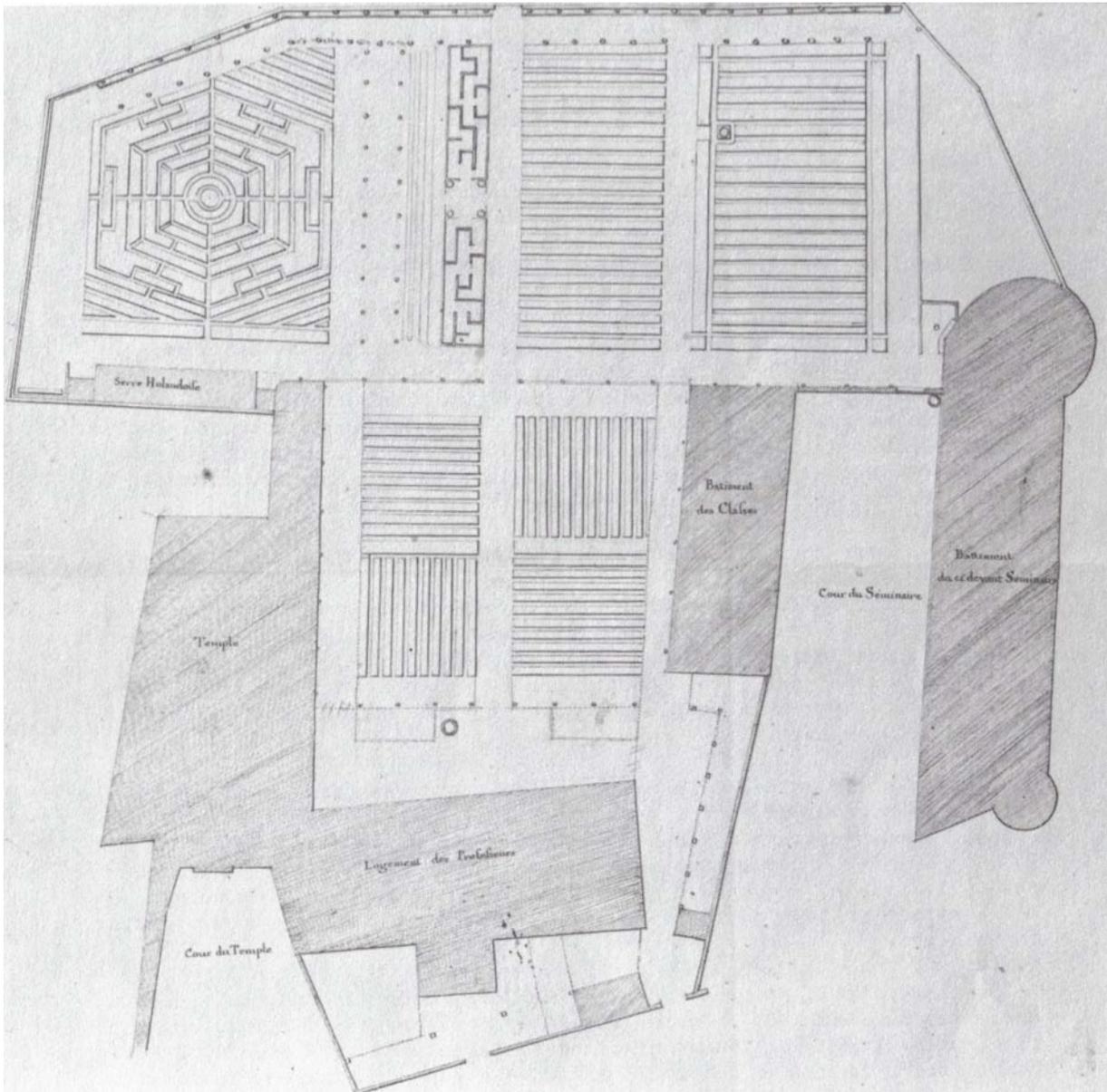


Fig. 2 Plan des Plantes de l'Ecole centrale, 1800
Archives de l'ancien Evêché de Bâle

Divisé en deux carrés avec 50 planches, il comprenait 379 étiquettes de plantes. Le second, plus étendu, était établi selon la classification d'Antoine-Laurent de Jussieu. Il était également divisé en deux carrés, partagés en 66 planches et contenait 287 espèces, sans compter les variétés.

Créé avec la collaboration du Museum d'histoire naturelle de Paris, le Jardin de Lémans répondait, malgré quelques réserves, aux exigences scientifiques de l'époque. Le jugement que Thurmann a porté sur son prédécesseur semble manquer d'équité : il reconnaît à Lémans son amour de la patrie et son désir de propager le goût des sciences naturelles, mais il qualifie son jardin de « peu scientifique ». S'est-il donné la peine de l'étudier sérieusement ? Des recherches plus récentes infirment le jugement du grand savant jurassien.

Il a en effet manqué une chose essentielle au Jardin de Lémans : la durée. Quatre années de vie effective, c'était bien peu et il n'y a pas de solution de continuité avec celui qui sera créé très exactement trente ans plus tard. Mais cette tentative portera ses fruits. Tout d'abord, l'idée a été lancée et un projet réalisé. La semence était jetée à l'orée du XIX^e siècle qui sera très riche en hommes de sciences.

Ensuite, les caractéristiques essentielles de l'institution étaient dégagées : *le rattachement à une école en vue de l'enseignement, l'orientation scientifique pour favoriser la recherche, l'aspect patriotique afin que le « Museum jurassien » devienne un véritable conservatoire des plantes et minéraux du pays.*

V. LES DÉBUTS : LE COLLÈGE DE PORRENTRUY

S'inspirant de l'esprit de l'Ancien régime, la Restauration n'a pas été favorable aux sciences. Le Collège, qui est rétabli en 1815, est remis à d'anciens religieux. Son programme d'études ne donne pas une grande importance aux mathématiques et proscrit les sciences naturelles. Aussi la petite collection de minéralogie sombre-t-elle dans l'oubli et est « décimée par l'abandon ». De même, le Jardin botanique a été rendu à sa destination première de jardin potager et de parc à l'usage des professeurs et des élèves du Pensionnat.

Le mouvement libéral de 1830 réveille le Jura de sa torpeur ! Il s'agit autant de renverser le régime patricien que de permettre à une nouvelle génération d'affirmer ses idéaux. Adoptée à très grande majorité par le peuple jurassien, la Constitution du 31 juillet 1831 déclarait que « le soin de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse est le devoir du peuple et de ses représentants ». Une nouvelle administration du Collège est mise en place le 4 septembre 1832, avec Xavier Stockmar, préfet, à sa tête et Jules Thurmann, naturaliste, comme représentant du Département de l'éducation.

Doté d'une nouvelle base administrative, avec des fonds propres et subventionné par le Canton de Berne et la ville de Porrentruy, le Collège vit au rythme des luttes politiques jusqu'à la création de l'Ecole cantonale en 1858. Durant cette période, le développement du cabinet de minéralogie et du Jardin botanique est ininterrompu. Le développement de la vie scientifique autour de Jules Thurmann contraste avec l'agitation des esprits au plan scolaire et politique.

1. Le créateur : Jules Thurmann

La personnalité de Jules Thurmann (1804-1855) envahit littéralement toute cette période, tant au plan scientifique que dans le domaine administratif. Géologue et naturaliste avant tout, il est non seulement l'un des plus grands savants que le Jura ait connu, mais aussi un animateur et un pédagogue de grande classe : il a su animer et diriger une équipe de chercheurs et il a véritablement ouvert le Jura aux sciences.

Ses options libérales lui ont valu le soutien sans condition de Xavier Stockmar, l'homme du Jura, acquis lui aussi à l'esprit du siècle. Le nouveau programme d'études du Collège donnait une place plus importante aux sciences physiques et naturelles. Afin de réaliser ces vues, l'Administration du Collège demande l'autorisation le 30 octobre 1832 de vendre la forêt de Miserez. Outre divers achats et la réorganisation de la Bibliothèque, elle se propose de convertir le jardin en Jardin botanique et de confectionner des meubles et verrières pour recevoir les collections d'histoire naturelle.

La différence est considérable avec l'expérience de 1795. D'une part, l'initiative vient du pays lui-même et l'appui de l'administration à l'entreprise est garanti. D'autre part, la grande autorité scientifique de Thurmann assure au nouveau « Museum jurassien » un rayonnement indiscutable. En 1836, la collection minéralogique est signalée dans le *Catalogue des principales collections géologiques de la Suisse*. En 1838, la Société géologique de France tient ses assises à Porrentruy, sous la présidence de Thurmann. En 1853, c'est au tour de la Société helvétique des sciences naturelles !

Mais cet aspect ne doit pas en masquer un autre tout aussi important : l'engouement surprenant pour les sciences. Voici ce qu'en dit Thurmann lui-même, en 1848 : « *Dans ces nombreux travaux, les intentions de l'autorité ont été interprétées avec intelligence par des hommes spéciaux à qui l'on doit principalement les résultats obtenus : tels sont MM. Béchaux, pour la physique et la chimie ; M. Friche, pour la botanique ; M. Trouillat, pour la bibliothèque et le médaillier ; M. Pagnard, pour la zoologie. Ici vient également se placer le nom de M. le docteur Jecker, véritable fondateur de notre collection ornithologique, par le don précieux de plusieurs centaines d'oiseaux étrangers. Ces diverses institutions n'ont pas laissé de porter leurs fruits et de répandre le goût des sciences naturelles. A l'heure qu'il est, un herbier s'organise par les soins de M. Feusier. Le jardin est sous la direction éclairée de M. Vernier, qui s'occupe en outre des cryptogames indigènes. La collection entomologique reçoit des accroissements journaliers par les recherches de M. Paroz ; M. Ribaud soigne la partie ornithologique ; M. Trouillat les collections minéralogiques, etc. Les divisions politiques ont souvent empêché de rendre justice à tant d'efforts, mais la ville de Porrentruy ne saurait méconnaître que ces améliorations donnent à son collège des éléments particuliers de supériorité et d'avenir, sans rien enlever, du reste, à ses autres chances de prospérité ».*

La liste est tout aussi impressionnante dans la vallée de Delémont avec les Buchwalder, Quiquerez, Bonanomi, Greppin, Feune, etc.

La Société d'Emulation, qui adopte ses statuts en 1847, sert bientôt de trait d'union à tous ces hommes. Placée sous la présidence de Jules Thurmann, elle fait une très large place à ses débuts aux sciences naturelles. La liste des travaux publiés et des communications aux séances dressée par Paul Choffat en 1886 donne une image assez exacte de ce que fut l'Emulation : *un lieu de rencontre et d'animation en symbiose d'ailleurs étroite avec le Collège. Elle a permis à de nombreux chercheurs d'exprimer leurs vues et de s'ouvrir à des horizons nouveaux.*

2. Du cabinet de minéralogie aux collections scientifiques

Dès 1828, alors qu'il venait de suivre des cours au Jardin des Plantes et à la Sorbonne, Jules Thurmann s'intéresse à la Collection Eberstein et obtient l'autorisation du grand-bailli de Diesbach d'y mettre un peu d'ordre. Aussi, en 1832, est-il à même de faire des propositions précises pour le mobilier. Mais dans la requête, on fait valoir « que plusieurs personnes se proposent de donner au Collège » des collections ! Il s'agit en priorité de la sienne et de celle de Xavier Stockmar. La première était formée d'une certaine quantité de minéraux et de coquillages, de quelques centaines de roches et d'un grand nombre de fossiles ; la seconde de quelques centaines de minéraux et d'un bon nombre de pétrifications. C'est donc sur la base de ces trois collections que s'est opérée la réorganisation du cabinet de minéralogie.

En 1833, les collections « étaient mises en ordre et susceptibles de remplir le but qu'on s'était proposé » déclare Jules Thurmann. Il en donne la description suivante : « Le cabinet fut divisé en cinq séries d'étude : la première, des minéraux ou oryctognostique ; la seconde, des roches et terrains ou géologique ; la troisième, des fossiles ou paléontologique ; la quatrième conchyliologique pour seconder l'étude de la précédente ; enfin, la cinquième se composait de suites diverses déposées dans les tiroirs. Le tout fut disposé d'une manière élémentaire et appropriée aux études d'un collège, de façon à permettre des leçons de minéralogie, en vue principalement de la Suisse en général et du Jura en particulier. Toutefois, la série des fossiles et des terrains jurassiques reçut un développement spécial que permettaient les richesses géologiques du pays et d'un intérêt non seulement scolaire, mais scientifique ».

L'intérêt scientifique est désormais évident, car Jules Thurmann a publié en 1836 son *Essai sur les soulèvements jurassiques*, avec une grande carte géologique du Jura. En septembre 1839, il a fait don de quelque 2'000 pièces mises en dépôt par lui-même dans les collections, soit 990 fossiles, 800 coquillages et 400 minéraux, exposés dans les verrières et autant de doubles renfermés dans les tiroirs, c'est-à-dire au moins 4'000 pièces. En outre, le cabinet s'accroît de très nombreux dons. La liste de 1832 à 1847 est impressionnante : elle signale aussi bien des noms prestigieux de l'étranger que de simples citoyens du pays.

Si le cabinet de minéralogie a été le facteur déterminant, l'histoire naturelle ne s'arrête pas à cette discipline. Bientôt d'autres curiosités se manifestent. Le 31 octobre 1834, Thurmann obtient un modeste crédit pour la confection d'un herbier. Celui-ci sera alimenté par des générations de botanistes. En août 1839, le Dr Louis Jecker (1800-1851) fait parvenir à l'administration du Collège un don de 450 oiseaux des tropiques. C'est le début de la collection ornithologique qui se double bientôt d'un cabinet de zoologie. L'entomologie trouve aussi sa place dans ce vaste chantier.

La fièvre du collectionneur semble tomber en 1854 avec la démission de Jules Thurmann qui mourut l'année suivante. En 1863, sa famille fait don à l'Ecole cantonale des dernières pièces de sa collection personnelle. La seule possibilité d'avoir un état des diverses collections à l'époque est de recourir à l'acte de classification de 1866. Parmi les biens appartenant à la commune, on dénombre 3260 minéraux (il en reste actuellement 1500), 405 oiseaux des tropiques d'Amérique et 105 oiseaux d'Europe, 18 animaux, 26 tableaux d'insectes et 600 espèces de plantes dans l'herbier. On mesure mieux, à travers ces chiffres, l'écart qui sépare le « cabinet d'histoire naturelle » de Lémane des « collections scientifiques réunies par Jules Thurmann ».

3. La création du Jardin botanique

Dès 1832, le principe de créer un Jardin botanique est retenu par la nouvelle administration du Collège. A cette fin, elle demande au principal Cramatte de libérer la partie du Jardin comprise entre les bâtiments, l'autre partie est aménagée en parc. En octobre, elle nomme comme jardinier Friche-Joset de Delémont. Botaniste distingué, cet ancien élève de Watt était membre de la Société helvétique des sciences naturelles. La décision de créer un tel poste était sage, mais restait une demi-mesure, car le cahier des charges du jardinier incluait les tâches de concierge du Collège !

Lors de la vente de la forêt Miserez, on perçoit les intentions profondes des initiateurs. Ils veulent créer un Jardin botanique certes « pour l'étude de la botanique en général », mais aussi « pour des essais d'horticulture et d'agriculture ». L'esprit « utilitaire » du libéralisme qui anime Xavier Stockmar est perceptible, sans pour autant donner les résultats escomptés.

Au printemps 1833, les plates-bandes sont ensemencées. Par rapport à l'essai de Lémane en 1798, il y a plusieurs différences qu'il convient de relever. Tout d'abord le Jardin est presque réduit de moitié : il n'occupe que la partie comprise entre les bâtiments, soit deux grands rectangles subdivisés en plates-bandes. La conception ensuite est plus moderne : les plantes médicinales cessent d'être cultivées à part, et le système de De Candolle est retenu. Enfin, l'influence parisienne n'est plus prépondérante et l'accent est délibérément mis sur la végétation jurassienne. Cette optique permettra au jardinier Friche-Joset de rédiger son *Synopsis de la flore du Jura septentrional et du Sundgau*, volumineux ouvrage publié en 1856 par F. J. Montandon.

Entretemps, les travaux d'aménagement proprement dit durent jusqu'en 1835 et la serre est remise en état. Il est question dès lors d'embellissement. En 1839 on fait confectionner 1650 étiquettes avec tige. Dès 1841, l'administration du Collège retire au Pensionnat le bail qu'elle avait sur une partie du jardin et un règlement devient nécessaire pour assurer la police des lieux. Mais en agrandissant le Jardin botanique, on alourdissait aussi les tâches du jardinier.

Aussi, lorsque l'administration du Collège visite les lieux en mai 1842, elle le trouve dans un état très incomplet. Elle décide alors de faire lever un plan indiquant chaque plate-bande avec le détail de la culture. Au printemps 1843, elle demande une liste des plantes du Jura et vote les crédits nécessaires à la réparation de la serre endommagée par un ouragan. Enfin, suite à la démission de Friche-Joset, elle prend une sage mesure en dissociant les charges de jardinier et de concierge.

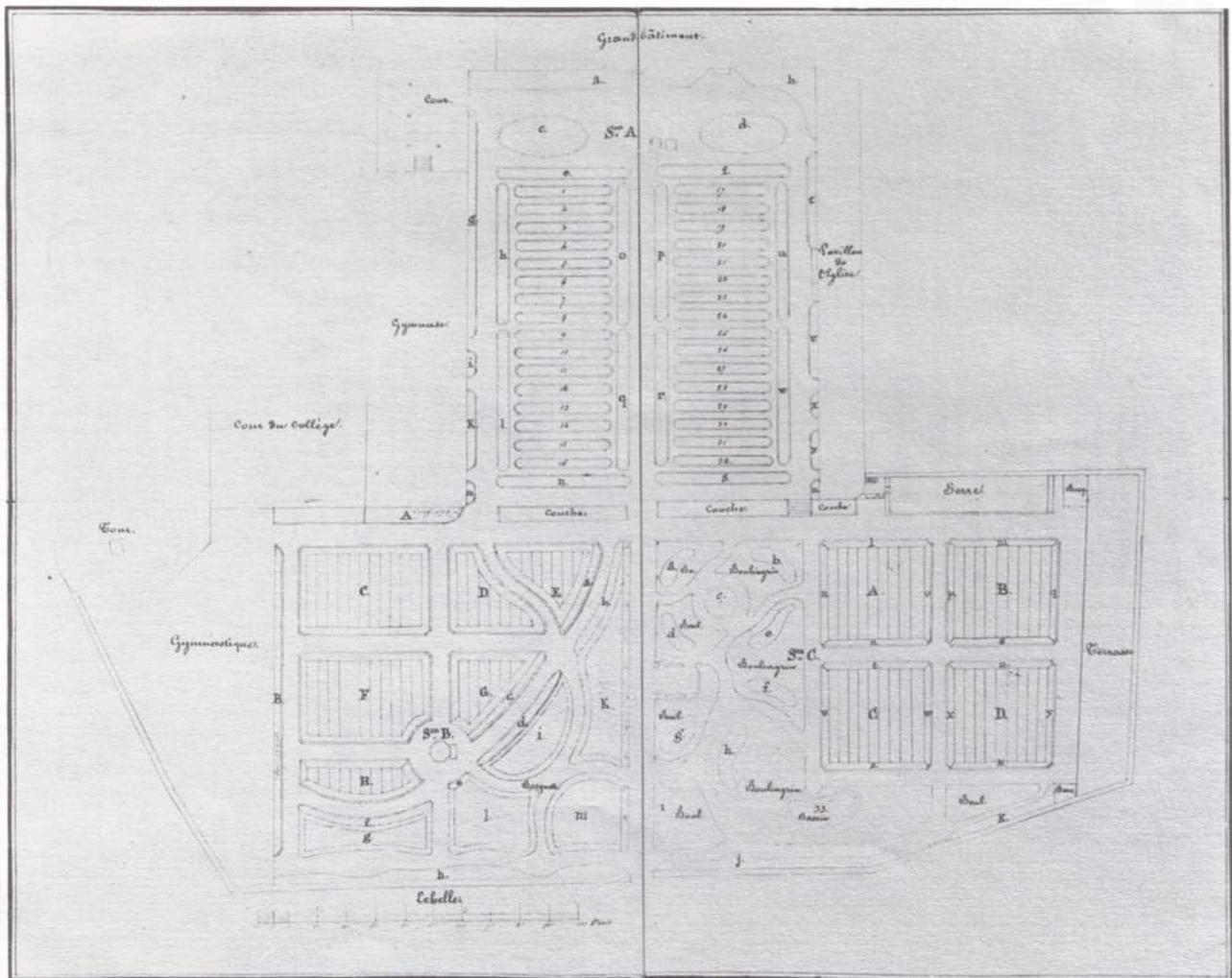


Fig. 3 Relevé du Jardin botanique du Collège de Porrentruy, 1842
Musée jurassien des sciences naturelles

De nouvelles bases étaient jetées et l'engagement d'un jardinier en la personne de J. Lapaire allait permettre de réorganiser l'ensemble. Jules Thurmann, même s'il partage temporairement ses attributions avec d'autres professeurs, garde la haute main sur les destinées du Jardin botanique. Il surveille particulièrement la remise en état qui intervient en 1845 et 1849. Elle modifie surtout le parc selon un projet déjà ancien. La flore jurassienne est toujours à l'honneur. En 1841, le jardinier Lapaire n'avait-il pas réalisé un magnifique volume d'aquarelles consacrées aux « Plantes spontanées du Jura » ? De plus, Thurmann propose d'aller chercher lui-même les plantes qui font défaut. Le relevé de 1849-1854 permet d'avoir une idée assez exacte du nouveau visage du Jardin botanique.

En 1854, Thurmann et Lapaire présentent leur démission. Ils sont remplacés par le jardinier-poète Napoléon Vernier qui a secondé Thurmann dès 1846. En janvier 1855, il dresse l'inventaire des plantes. Au total, on dénombre 250 espèces, y compris les 106 espèces de plantes grasses cultivées dans les serres.

Dès lors, le Jardin botanique a pris un aspect que des générations d'élèves et de botanistes lui connaîtront. L'œuvre de Thurmann et de ses collaborateurs successifs ne se limite point à la volonté de créer, de maintenir et de développer un instrument de travail au service de l'enseignement et de la science. Elle a apporté une contribution essentielle à la connaissance de la flore du Jura comme en attestent plusieurs publications importantes.

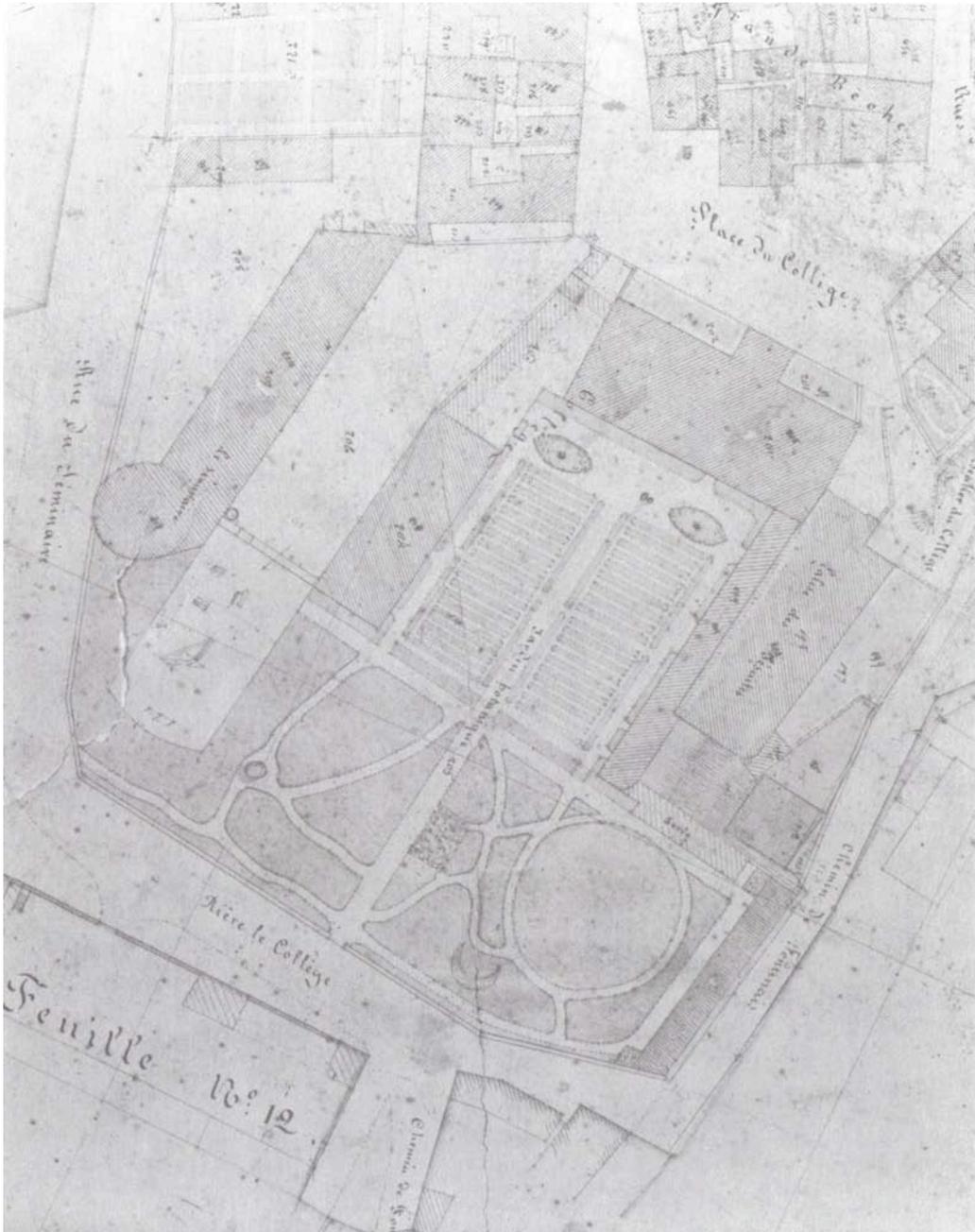


Fig. 4 Relevé cadastral du Jardin botanique, 1854
Office du Patrimoine historique (aujourd'hui Office de la Culture)

IV. LE DÉVELOPPEMENT : L'ÉCOLE CANTONALE DE PORRENTROY

Au regard des changements intervenus dans la conception de l'enseignement, et en application de la législation fédérale créant l'École polytechnique fédérale de Zurich, une loi bernoise réorganisait l'enseignement secondaire supérieur en 1856. C'est sur cette base qu'est créée en 1858 l'École cantonale de Porrentruy. L'orientation était donnée et, nonobstant les résistances sur place, la Commission de l'École présente le 9 septembre 1858 ses propres revendications à la Direction de l'éducation.

Tout d'abord, en ce qui concerne les collections, elle émet les remarques suivantes :

« Ce n'est pas la curiosité seule qui fait réunir les collections ; le progrès des études dépend sans doute et avant tout de la bonté des méthodes et de l'habileté des professeurs ; mais on ne sait pas assez quelle influence exerce sur le sens de la vue, sur la naissance et le développement des goûts d'un jeune homme et quel rôle peut jouer dans le choix qu'il fera d'une carrière l'exposition bien ordonnée d'objets d'art, de science, d'industrie qui frappera son imagination ».

En conséquence, la Commission désire que soient prises des mesures propres à la conservation et à l'accroissement des diverses collections. Elles seront placées sous la direction du professeur chargé de l'enseignement correspondant. Dans ce sens, l'École cantonale reprend la pratique du Collège et attribuera une modeste rétribution aux conservateurs, somme qui est portée au budget annuel.

Pour le Jardin botanique, la Commission est encore plus précise :

« Quoique le collège soit pourvu d'un Jardin botanique remarquable et que son directeur soit un botaniste et horticulteur de mérite, cependant la science n'y a été que faiblement enseignée ; le temps est venu de lui donner le rang parmi les branches obligatoires pour la section réelle au moins ; il n'en résultera qu'une légère augmentation de frais. Mais la Commission, fidèle à son principe utilitaire, ne voudrait pas que l'enseignement se bornât à la connaissance des organes et des diverses parties des plantes, à la classification, à l'analyse, à l'énumération des familles et des principaux genres, mais qu'il embrassât de plus la flore et jusqu'à un certain point la culture des plantes agricoles, officinales et potagères de nos contrées ».

Comme en 1832, le Jardin botanique ne doit pas être considéré comme un objet de luxe mais comme un moyen au service du grand public. L'influence de Stockmar est toujours perceptible. Le changement institutionnel qui intervient en 1858 n'affecte donc pas ce que l'on nomme désormais les établissements auxiliaires : la bibliothèque, les collections d'histoire naturelle et le Jardin botanique. Leur développement est avant tout conditionné par les personnalités qui s'en occupent.

1. L'ère Koby

Au moment où l'École cantonale prend son envol, la situation est claire en ce qui concerne le Jardin botanique, placé sous la direction de Napoléon Vernier. Celui-ci est d'ailleurs prié de donner les cours d'histoire naturelle prévus par le programme. En revanche, les collections sont placées sous la responsabilité de plusieurs maîtres et les changements qui interviennent alors ne facilitent pas les choses.

En mars 1868, la Commission de l'École décide de confier la direction des collections et la direction du Jardin botanique au professeur Ducret, qui remet sa démission en 1875. Pour le remplacer, on choisit un homme qui allait profondément

marquer la vie scientifique de l'Ecole, comme l'Ecole cantonale elle-même : Frédéric Louis Koby (1852-1930).

Pour avoir suivi des cours de géologie à l'Ecole polytechnique de Zurich, il était tout indiqué pour s'occuper des collections minéralogiques en particulier. La direction du Jardin botanique lui est proposée peu après. Il reprend ainsi le relais de Thurmann car son autorité scientifique s'étend à toute l'Europe pour avoir publié plusieurs études consacrées aux coraux fossiles des roches jurassiques.

Mais il ne marquera véritablement le « Museum jurassien » que lorsqu'il sera recteur de l'Ecole cantonale, de 1890 à 1918. Dès lors, tout est réorganisé : les collections sont agrandies et accessibles au public ; le Jardin botanique s'étend et la serre est reconstruite et modernisée. Lorsqu'il quitte l'Ecole cantonale en 1922, il laisse derrière lui une œuvre durable.

2. L'accroissement des collections scientifiques

De 1858 à 1890, il existe très peu de renseignements sur les collections scientifiques, mis à part la proposition d'achat d'une importante collection privée, projet dont l'offre est finalement déclinée en 1879 après de nombreuses tractations. La Commission de l'Ecole en parle peu, et seul un petit article en signale l'existence. Le rythme des dons, lui aussi, semble faiblir. On peut donc en conclure que les collections ont été conservées et réorientées par les recherches de Koby vers les coraux-fossiles. Sa collection personnelle compte en effet environ un millier de pièces.

En 1894, la collection de minéralogie et de géologie est signalée dans le *Livret-guide géologique dans le Jura et les Alpes de la Suisse*. La présentation stratigraphique des principales pièces et de leur provenance donne une idée de l'ordonnance du cabinet. Il semble en revanche que la collection Thurmann soit restée dans les tiroirs dont l'énumération plus complète est faite en 1839 déjà. Mais la collection paléontologique « ne renferme plus que des fragments et des séries incomplètes ».

En 1892, l'Ecole cantonale bénéficie d'une extension. Elle passe une convention avec la Ville de Porrentruy, ce qui lui permet de relier le gymnase au Collège. L'église des Jésuites est transformée en halle de gymnastique et dans sa partie supérieure est installée la bibliothèque. Il s'ensuit une possibilité d'extension dont bénéficient aussitôt les collections scientifiques.

En 1895, la Direction de l'Instruction publique fait don à l'Ecole cantonale de la collection géologique provenant de la succession Quiquerez, et la Commission fait voter le crédit nécessaire pour l'achat des vitrines destinées à la conserver. En 1906, des modifications intérieures permettent l'établissement d'un escalier d'accès aux cabinets de minéralogie et aux autres collections d'histoire naturelle. Le projet prévoit le transfert d'une partie des collections se trouvant encore dans les locaux de l'Ecole normale.

En octobre 1912, la Commission prend acte du don de M. Kenel, maire de Porrentruy. Il s'agit d'une importante collection de coléoptères (environ 20'000 pièces) classée scientifiquement. Le recteur prépare aussitôt « l'expédition de Soleure » où se trouve le précieux dépôt constitué en son temps par M. Spiess, ancien pharmacien à Porrentruy, et la Commission décide de l'aménagement d'un local. Une année après elle visite cette salle où sont également rangés les herbiers et décide d'ouvrir une deuxième salle de minéralogie.

Dès lors, les collections scientifiques sont devenues un véritable musée. Il faut y ajouter la bibliothèque, le médaillier et un début du musée historique. Fière de ses réalisations, la Commission demande à la presse d'annoncer que le public peut visiter ces

fonds. Mais il faut attendre 1922, soit au moment du départ du conservateur F. L. Koby pour que Gustave Amweg présente le « Musée géologique, minéralogique et zoologique » de Porrentruy, ville qui « possède des richesses insoupçonnées de la plupart de ses habitants ». Une étape était franchie.

3. Le Jardin botanique et la création du Jardin alpestre

Sous la direction de Napoléon Vernier, le Jardin botanique prospère normalement et s'enrichit de quelques réalisations du jardinier-poète, comme un pont rustique ! La serre en revanche subit l'usure du temps et en 1865, la Commission obtient les crédits nécessaires pour la reconstruire. Dans le même temps, le Jardin botanique est fermé par une clôture du côté préau, ce qui permet de prendre des mesures de police concernant son usage par le public et les élèves. Tels sont les événements marquant cette première époque.

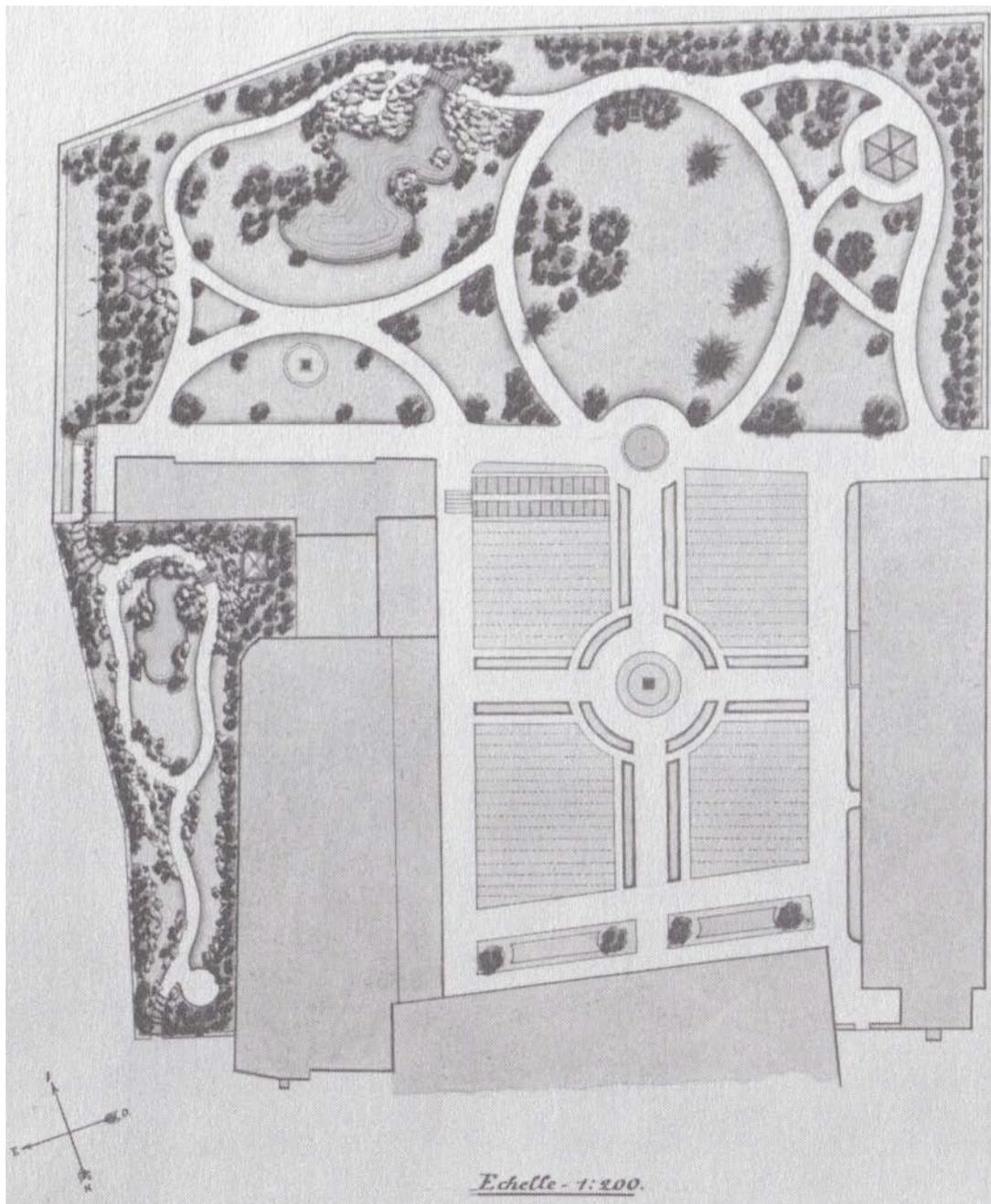


Fig. 5 Projet de transformation du Jardin botanique, 1908
Musée jurassien des sciences naturelles

Lorsqu'en 1867, l'aide-jardinier Joseph Seuret est nommé jardinier, le Jardin botanique est toujours celui laissé par Jules Thurmann en 1854. Il restera en l'état jusqu'en 1908, date à laquelle intervient un changement dans le personnel. Mais de ce long règne, on ne sait pratiquement rien, sinon qu'en 1892, la commune de Porrentruy accepte d'accorder l'eau gratuitement, à condition que le Jardin soit ouvert au public tous les dimanches. Cette disposition alourdira considérablement la tâche des jardiniers.

Les choses changent avec l'acquisition de la propriété Buchwalder en 1906 par l'Ecole cantonale et par l'engagement d'Adolphe Schmid de Thoune comme jardinier deux ans après. Le recteur Koby propose aussitôt la réorganisation de l'ensemble et l'aménagement d'un Jardin alpestre sur la nouvelle partie. En 1909, les plans établis sont examinés. On projetait de modifier la partie entre les bâtiments pour en faire une sorte de jardin anglais. Mais, faute de moyens, le Jardin botanique lui-même ne subit pas de modifications majeures. La serre, en effet, menace ruine. La Commission décide, en juin 1912, de la rebâtir sur de nouveaux plans, et de faire, dans le même temps, une maquette du Jardin alpestre. Le devis s'élève à 42'500 francs (31'000.- pour la serre et 11'500.- pour le Jardin alpestre). Le 24 juin 1913, le Grand Conseil donne son accord pour 80% de la dépense, la commune de Porrentruy ayant le reste à sa charge. Les travaux commencent aussitôt et en décembre 1913 déjà la Commission de l'Ecole peut visiter la nouvelle serre. En revanche, l'achèvement du Jardin alpestre nécessite de nouveaux crédits plus difficiles à obtenir. En 1916, la ville fait transporter tous les matériaux dont elle dispose pour combler les fossés. L'année suivante, on demande un nouveau plan du Jardin alpestre à un spécialiste. Mais le transport des pierres pour l'enrochement et de la terre arable ne se fait que lentement, entre 1918 et 1921.

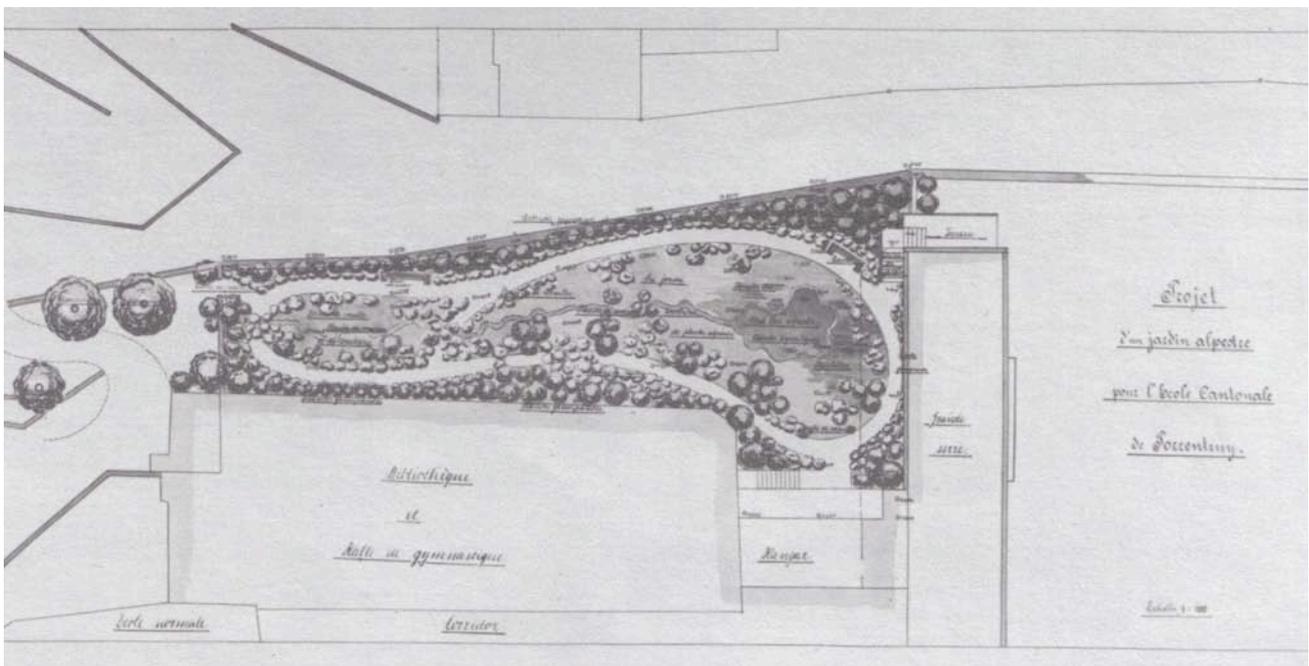


Fig. 6 Projet du Jardin alpestre, 1918
Musée jurassien des sciences naturelles

Le Jardin alpestre n'est donc terminé qu'en 1922. Voici la description que donne alors Gustave Amweg du Jardin botanique : « Au Jardin proprement dit, dans une série de plates-bandes disposées symétriquement, on a réuni la plupart des plantes herbacées, rangées par familles. Des étiquettes émaillées indiquent le nom latin et nom vulgaire de chaque végétal. En été, les plantes décoratives font de ce lieu un endroit très agréable qui réjouit les yeux. Au fond, de magnifiques bosquets, des tilleuls presque séculaires, de

nombreux conifères procurent une ombre agréable et une fraîcheur délicieuse. Des pelouses verdoyantes, un bassin très original, un kiosque rustique attirent les amateurs de calme et de tranquillité. Voici la serre. Entrons-y. Elle a été reconstruite il y a une dizaine d'années sur des bases techniques nouvelles, avec chauffage central. Les trois compartiments, chauffés à des températures différentes, permettent la culture de plantes exotiques, depuis les palmiers et bananiers jusqu'aux orchidées de formes si originales aux couleurs les plus riches. Un jardinier-horticulteur très entendu cultive et surveille le tout avec un soin vigilant.

Le Jardin alpestre vient terminer la série des installations. Situé du côté est, au pied des murs de l'ancienne église des Jésuites, ce jardin étale aux yeux des visiteurs sortant de la serre toute la série des plantes de montagne.

Le Jardin botanique de Porrentruy compte parmi les cinq existant en Suisse : Genève, Berne, Bâle et Zurich ».

Très peu de renseignements existent en revanche sur les aspects scientifiques. Il importe peu : le Jardin botanique avait bénéficié de l'appui des autorités cantonales et communales. Son développement a été assuré dans une période difficile. L'aspect scientifique n'est pas négligé comme l'attestent l'achat de fiches et les interventions personnelles du recteur Koby. Et de toute évidence, on a voulu faire du Jardin botanique un lieu attractif pour le grand public.

V. LA MODERNISATION : DE L'ECOLE CANTONALE AU LYCÉE CANTONAL

L'histoire jurassienne du XX^e siècle est incontestablement dominée par la Question jurassienne. Pourtant, elle n'affecte que peu la vie propre du « Museum » de Porrentruy. Comme au XIX^e siècle, la science semble rester à l'écart, même si elle ne peut se désintéresser des institutions.

En revanche, l'augmentation du nombre des élèves et surtout la démocratisation des études obligent les responsables à trouver de nouvelles voies. Il ne pouvait plus s'agir de simples réaménagements, mais de trouver des solutions durables.

Cette transformation s'opère dès 1947 dans une effervescence politique qui aboutit en 1978 à la création de la République et Canton du Jura. Le 1^{er} janvier 1979, l'Ecole cantonale devenait le Lycée cantonal. Les projets subissent quelque retard, mais pas de modifications fondamentales. Le courant était proprement jurassien comme au temps de Thurmann. Les institutions mettent mieux en valeur un patrimoine plus que séculaire.

1. Le dynamisme de François Guenat

Les réalisations de Koby étaient solides ! Ses successeurs, le professeur Henri Jenny, de 1922 à 1932, puis le professeur Edmond Guéniat, de 1932 à 1948, se sont contentés de gérer un patrimoine : ils surent le conserver dans un bon état et le mettre en valeur.

Mais le danger venait d'ailleurs : le manque de place pour l'enseignement ! Dès 1925, la Commission de l'Ecole envisage l'achat d'un immeuble pour y transférer les musées ! Cette tentative reste sans lendemain. Mais le 12 février 1934, le Grand Conseil bernois adopte un vaste projet d'agrandissement. Il était en particulier prévu que l'Hôtel de Gléresse, alors préfecture, recevrait la bibliothèque et les musées. Ce projet ne sera réalisé qu'en 1963 et partiellement, puisque les Archives de l'ancien Evêché de Bâle prenaient la place des collections scientifiques !

Le professeur Robert Sandrin, qui en avait la charge depuis 1948, cède sa place en 1966 à son jeune collègue François Guenat. Le moment était crucial. D'une part, on venait de restaurer l'église des Jésuites (1962-1965) et il fallait réorganiser une partie du Jardin,

les serres ayant été transférées en 1961 à la route de Fontenais. D'autre part, le besoin de salles pour les élèves allait insensiblement grignoter les locaux des collections, avant que l'Ecole normale ne s'établisse au Banné en 1972.

Le professeur F. Guenat ne s'est pas laissé abattre. Au contraire, il a trouvé un appui sans faille auprès du recteur Alphonse Widmer pour réaliser son projet : transformer la Villa Beucler, achetée par l'Etat de Berne en 1973, en salles de classe pour la biologie et en musée des sciences naturelles. Comme Thurmann autrefois, il sait créer une véritable animation en participant au cercle d'études scientifiques de l'Emulation. Enfin, en 1977, l'Etat de Berne accepte de faire des travaux urgents à la Villa Beucler pour que les collections scientifiques puissent y être déposées. L'année suivante, un devis général était établi qui sera accepté avec quelques modifications par le Parlement jurassien le 19 juin 1980. Un crédit de 1,7 million de francs était voté et le principe d'un musée retenu. Les travaux commençaient immédiatement et, en août 1982, les premiers cours avaient lieu dans le bâtiment rénové. Une importante étape venait d'être franchie.

2. Des collections scientifiques au Musée des sciences naturelles

Durant l'entre-deux-guerres, un seul événement marquant est à signaler : la donation de la collection Gustave Scheurer, obtenue grâce aux bonnes relations du professeur Lucien Lièvre avec la famille. Les quelque 2'200 minéraux et 600 fossiles étaient soigneusement emballés dans une trentaine de caisses. Mais le conservateur, Ed Guéniat, s'était montré beaucoup trop optimiste en laissant entrevoir au donateur la possibilité d'une exposition rapide de ces objets. Seules quelques belles pièces, cristaux, agates, pépites d'or et roches diverses, purent être placées dans les vitrines de l'étage réservé aux sciences naturelles.

La crise des locaux éclate véritablement à partir de 1955 où l'on doit récupérer pour l'enseignement des salles qui avaient servi jusqu'alors de musée de géologie et d'histoire. Mais à quelque chose, malheur est bon ! Dès 1964, le conservateur, Robert Sandrin, prend l'initiative de remettre en ordre la collection de fossiles. Avec l'appui du Fonds national de la recherche scientifique, il peut confier ce travail au Dr h. c. Fritz Woltersdorf, détermineur retraité. Durant deux ans, celui-ci en dresse la liste complète, mais meurt sans avoir pu terminer ses travaux. Le catalogue des fossiles originaux sera présenté en 1977 par deux jeunes chercheurs de l'Université de Bâle.

L'important était ailleurs : le branle était donné au moment où F. Guenat prend la relève en 1966. Si, après diverses péripéties, l'ensemble des collections s'est trouvé relégué dans les combles de l'Ecole cantonale, vers 1967, un travail d'inventaire commence. La rédaction du catalogue des *Fossiles* est achevée en février 1971. C'est le premier numéro d'une série très importante pour la mise en valeur des collections. L'inventaire se poursuit et reçoit une impulsion décisive lors du déménagement des objets dans le futur musée en 1977. S'y ajoute obligatoirement un travail absolument nécessaire de conservation. Désormais, tout le patrimoine scientifique accumulé depuis près de deux siècles était sauvé. Mais il y a plus. Les dons commencent à nouveau d'affluer. Depuis 1977, on peut établir la liste à partir des rapports annuels : elle est tout à fait comparable à celle que Thurmann dressait en 1848. Il convient de signaler en particulier le rapatriement de la collection Frédéric Edouard Koby, le 30 avril 1980. Elle comprend une dizaine de milliers de pièces, surtout des crânes et des os, dont ceux des grottes de Saint-Brais, sans compter une riche bibliothèque.

Retenons aussi la collection de champignons commencée par Edmond Juillerat (1904-200), ancien inspecteur des forêts à Porrentruy. Elle est riche de plus de 400 espèces.

Enfin, il convient de signaler que les fonds de sciences naturelles accumulés à l'Ecole normale ont été réunis à ceux de l'Ecole cantonale. Ils comprennent entre autres la collection A. Mathey, soit environ 1'000 coléoptères et une centaine d'oiseaux naturalisés. Ainsi, le rêve d'un véritable musée des sciences naturelles prenait corps. Il ne restait plus qu'à passer aux actes.

3. La réorganisation du Jardin botanique

L'agrandissement de 1913 avec la création et la construction de nouvelles serres ne s'était pas fait sans difficultés financières. Celles-ci continuent ensuite au niveau de l'entretien. D'une part, le chauffage coûte cher, d'autre part le jardinier a besoin d'un aide au moins durant la belle période, sans compter qu'il doit assurer la surveillance le dimanche. Dès 1922, il faut justifier ces frais supplémentaires. Le marasme économique de l'époque et la crise des années 1930 n'ont pas permis de grandes transformations. Par ailleurs, Adolphe Schmid, nommé en 1908, est resté en fonction jusqu'en 1952. Il n'avait, pour le seconder, qu'un manœuvre également occupé par le concierge. Bien que ses qualités aient été unanimement reconnues, il s'est surtout concentré sur l'entretien.

En 1952, Joseph Tièche prend la relève avec beaucoup d'idéal. Appuyé par le professeur Robert Sandrin, il décide en priorité de revitaliser le « système » en le réorganisant selon les normes les plus récentes. Il en profite pour arracher les buis qui délimitaient les plates-bandes, comme le proposait, en 1911 déjà, le recteur Koby. L'Etat de Berne et la Commune donnent leur aval à ce projet qui est réalisé de 1954 à 1956. Désormais le Jardin est divisé en quatre parties : la roseraie, l'arboretum, les plantes vivaces et les plantes industrielles. Pour en assurer l'entretien, l'aide-jardinier est occupé à plein temps.

Puis il s'agit d'étudier la reconstruction des serres qui véritablement menaçaient ruine. En 1958, l'Ecole cantonale acquiert le verger Merlin, sis entre la route de Fontenais et le Chemin des Chenevières, pour y installer les serres. Les travaux commencent en automne 1960 et les serres sont inaugurées le 20 octobre 1962. Entretemps, plusieurs donations et l'achat de cactées avaient permis, avec l'engagement d'un deuxième aide-jardinier, de faire les premières expériences. Les nouvelles installations répondaient en tous points aux exigences des initiateurs.

A partir de 1966, le professeur F. Guenat assure la direction scientifique du Jardin et y apporte sa note personnelle avec la collection des iris, les plantes vénéneuses, les légumes et les plantes condimentaires, ce qui modifie quelque peu le système. Il crée une tourbière et surtout il lance l'idée d'un Jardin jurassien à la place du Jardin alpestre. Ce dernier était pratiquement fermé depuis 1952 et très peu entretenu. La démolition des serres en 1962, puis la restauration de l'église des Jésuites l'avaient mis dans un piteux état. Les crédits étant obtenus, avec la promesse d'engagement d'un deuxième jardinier, les travaux commencent en automne 1969. La rocaille provenant de Vicques est mise en place et le terrain aménagé. La plantation intervient l'année suivante. Un catalogue, établi en décembre 1973, réalise enfin un projet sans cesse remis sur le tapis par Jules Thurmann !

En 1972, le Jardin botanique est entièrement réorganisé. Il est soigné par une équipe de quatre personnes. M. Tièche, jardinier-chef, s'occupe avec un aide des serres où sont groupées les collections tropicales (orchidées, plantes grasses, plantes vertes). Des plantes appartenant à plus de 1'500 espèces s'y épanouissent à des époques différentes. M. Pellet, depuis 1969 avec le deuxième aide, s'occupe du « système », du parc et du Jardin jurassien. Plus de 2'500 plantes diverses figurent dans cette collection.

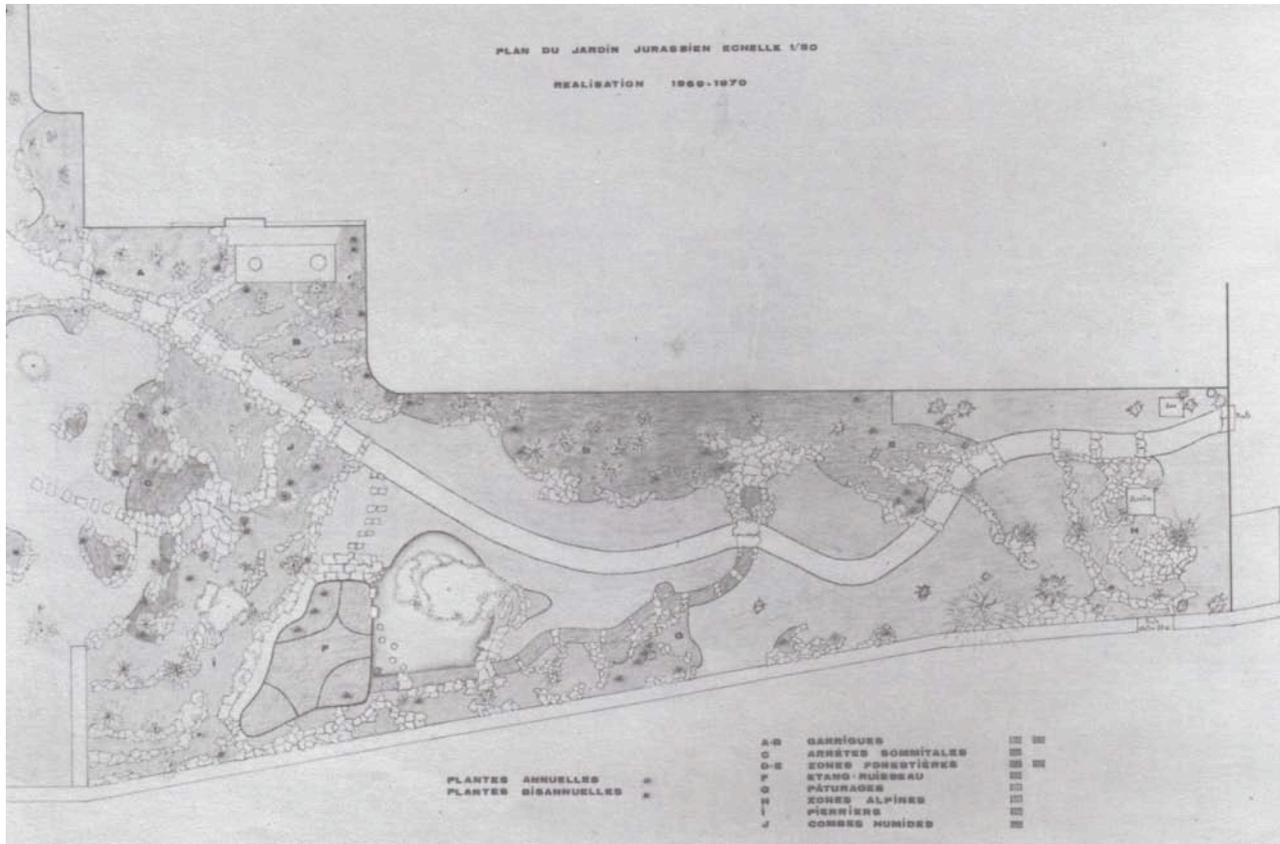


Fig. 7 Plan du « Jardin jurassien » réalisé en 1969-70
Musée jurassien des sciences naturelles

Sur cette base solide, il est possible de faire un travail scientifique de longue haleine, tout en assurant le rayonnement culturel et touristique de la ville de Porrentruy et du Jura. Dès 1975, le rapport annuel permet d'ailleurs d'en suivre l'évolution et d'enregistrer les dons comme celui de Pierre Locuty qui, en 1980, enrichit les serres d'une très belle collection de cactées (plus de 800 plants).

Pour le travail scientifique, il convient de relever l'élaboration d'un inventaire de plusieurs milliers de fiches constamment tenu à jour. La connaissance des plantes difficiles à déterminer exige une bibliothèque qui s'enrichit régulièrement. Enfin, l'échange de graines permet de maintenir des relations fructueuses. En 1981, plus de 2'000 cornets ont été expédiés dans le monde entier.

Mais, incontestablement, un Jardin botanique est soigné pour être admiré. Celui de Porrentruy, l'un des onze existant en Suisse, fait l'admiration des visiteurs. Les savants sont frappés par la qualité de la présentation scientifique, comme l'atteste le livre d'or. Le public régional peut découvrir la flore typique de son pays, ambition bien légitime et nécessaire du Jardin jurassien. Mais tous sont frappés par la beauté des fleurs exotiques, par la floraison des iris et des rosiers. Incontestablement, le Jardin botanique est devenu l'une des plus belles cartes de visite de Porrentruy.

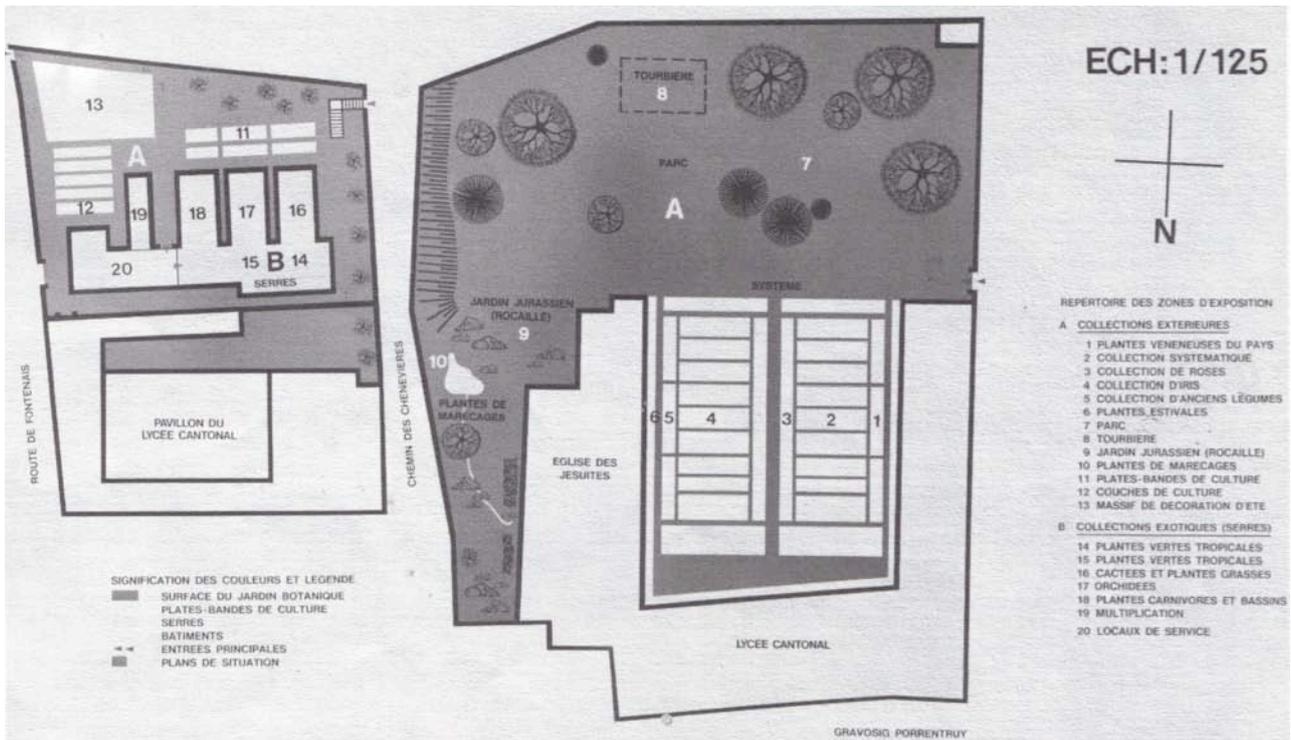


Fig. 8 Plan du Jardin botanique tel qu'aménagé en 1980
Jardin botanique

VI. LE MUSEE JURASSIEN DES SCIENCES NATURELLES

Dès son entrée en souveraineté, la République et Canton du Jura s'est préoccupée de la sauvegarde de son patrimoine. Le principe en est ancré dans la constitution et la législation confie cette tâche à l'Office du patrimoine historique. La nécessité d'une adaptation a conduit à la création d'institutions nouvelles mieux à même de remplir leur rôle. Tel a été le cas en ce qui concerne les musées !

Dans un mémoire sur le sujet, du 3 décembre 1979, l'Office du patrimoine historique déclarait notamment : « *Le rôle des musées dans la vie et l'animation culturelle reste primordial. Aussi l'Etat doit-il entretenir des relations étroites avec les musées qui pourraient concourir plus directement encore aux activités culturelles que le canton entend favoriser. Pour atteindre ces objectifs, il est nécessaire de concevoir globalement l'activité des musées en liaison avec les autres services voués à la culture* ».



Fig. 9 Salle de minéralogie du musée de l'Ecole cantonale en 1938
Musée jurassien des sciences naturelles

Après plusieurs séances informelles des représentants des musées, le Gouvernement institua le 25 mai 1982 une Commission chargée de la politique générale des musées. Elle a pour but principal d'assurer la conservation du patrimoine jurassien par une collaboration et une spécialisation des musées, soit le Musée jurassien à Delémont, le Musée de Porrentruy, le Musée rural des Genevez, le Musée lapidaire de Saint-Ursanne. Le futur Musée des sciences naturelles, comme le Jardin botanique, y ont été associés, alors même que leur statut n'était pas encore bien défini.

1. L'ordonnance du 5 juillet 1983

La situation juridique n'était pas très claire en ce qui concerne les rapports de propriété. Si, selon l'acte de classification de 1866, les plantations du Jardin botanique appartenaient à la Municipalité de Porrentruy, une cession intervenue en 1969 les avait transférées à l'Etat. En revanche, le problème était plus complexe en ce qui concerne les collections scientifiques, comme d'ailleurs les autres collections historiques et la Bibliothèque du Lycée cantonal. Par une convention de juillet-août 1982, signée avec

l'Etat, la ville les mettait en dépôt auprès des nouvelles institutions cantonales et, en particulier, auprès du futur Musée des sciences naturelles.

Le 2 mars 1982, en effet, le Gouvernement créait une « Commission scientifique du Musée des sciences naturelles ». Elle avait pour tâche essentielle de définir une conception générale du futur musée et de prévoir l'organisation des différentes salles dont la rénovation était en cours. Toutes les conditions étaient désormais réunies pour passer aux actes. Après consultation des parties concernées, le Gouvernement a adopté le 5 juillet 1983 une ordonnance créant le « **Musée jurassien des sciences naturelles** ». Cette dénomination a été préférée à celle de « Musée cantonal des sciences naturelles », car par ses origines et son activité la nouvelle institution a un rayonnement spécifiquement jurassien, même s'il s'agit du seul musée cantonal de la République et Canton du Jura.

Il a son siège à Porrentruy et comprend deux sections : les collections scientifiques ou le Musée proprement dit, et le Jardin botanique ou le musée des plantes vivantes. Comme par le passé, il reste attaché administrativement au Lycée qui assure également la gestion des bâtiments. En revanche, il dépend désormais de l'Office du patrimoine historique, pour les questions scientifiques, la conservation et la mise en valeur des collections. Le lien avec l'enseignement est maintenu puisqu'un professeur du Lycée doit occuper le poste de conservateur. Enfin une commission formée de personnalités du monde scientifique assurera la bonne marche de la nouvelle institution.

Pour la première fois aussi, un budget propre au Musée de quelque Fr. 280'000.- figure au budget cantonal de 1983. Près de Fr. 200'000.- sont consacrés au salaire du personnel, alors que Fr. 80'000.- sont réservés aux frais de fonctionnement et d'acquisitions. On retrouve aussi les mêmes chiffres si l'on tient compte de leur affectation sectorielle : Fr. 200'000.- pour le Jardin botanique avec ses deux jardiniers et deux aides-jardiniers, et Fr. 80'000.- pour le Musée proprement dit qui occupera dorénavant un jardinier-concierge.

Actuellement, ces sommes sont suffisantes pour assurer la bonne marche de l'ensemble si l'on se réfère aux expériences antérieures.

2. Perspectives

L'établissement auxiliaire du Lycée, selon l'expression de Xavier Stockmar, est devenu en 1983 le Musée jurassien des sciences naturelles, une institution cantonale reconnue. Les perspectives sont multiples. On ne retiendra ici que les deux principales. Tout d'abord, il faut relever que toutes les conditions sont réunies pour créer un musée très attractif : des locaux spacieux pour exposition (quatre salles sur deux étages), des milliers de pièces en grande partie restaurées et inventoriées déposées dans des locaux adéquats. Vu la richesse des collections et la place disponible, la commission d'étude a retenu pour l'exposition permanente le thème suivant : « Du Big bang à l'homme ». Il s'agit de montrer la formation de la matière et sa structure, l'apparition des êtres vivants et leur développement à travers les fossiles jusqu'à l'homme. Le projet a été longuement mûri et sa réalisation se fera par étapes de 1983 à 1986. Le budget s'élève à Fr. 470'000.- et une décision du Parlement doit encore intervenir sous peu.

Pour sa part, le Jardin botanique connaît sa dernière extension avec l'aménagement du parc du Musée durant le printemps et l'automne 1983. Outre les plantes d'agrément, une plate-bande est aménagée pour conserver les variétés d'arbres fruitiers typiques de la région et devenues rares. Maintenant qu'il a acquis sa vitesse de croisière, le Jardin botanique s'apprête à publier l'inventaire de ses richesses, livre qui fera date dans les annales de l'établissement.

VII CONCLUSION

Parmi les musées du Canton, le Musée jurassien des sciences naturelles a une spécialisation nettement définie par une triple mission : enseignement, conservation et éducation. Il convient de s'arrêter quelque peu à ces divers aspects.

Etablissement de recherche et d'enseignement supérieur, le Musée jurassien des sciences naturelles l'a toujours été puisque son développement épouse celui du Collège, puis de l'Ecole cantonale et enfin du Lycée cantonal. Il a permis de maintenir la jeunesse au contact direct de l'évolution spectaculaire que les sciences ont connue. Les plus grands scientifiques du pays y ont enseigné, de Jules Thurmann à Frédéric Louis Koby, ou s'y sont ouverts à la recherche scientifique. Ce n'est pas là son moindre titre de gloire.

Conservatoire du patrimoine scientifique jurassien, il réunit de très riches collections dont certaines ont été commencées avant la Révolution française. Durant près de deux siècles, il a recueilli les fonds les plus prestigieux que l'on relève volontiers parmi les quelque 200 donateurs. Le dénombrement n'en n'est pas encore complet, mais on peut estimer l'ensemble à quelque 50'000 pièces. A cela, il faut ajouter les quelque 5'000 espèces de plantes du Jardin botanique toujours à renouveler et à entretenir. On comprend dès lors que Thurmann et son jardinier-concierge aient fait la place à une équipe de cinq personnes groupées autour d'un conservateur.

Centre d'éducation du grand public enfin, le Musée jurassien des sciences naturelles a toujours voulu l'être et il reste fidèle à cette mission. En plus de son exposition permanente, le Musée organisera des expositions temporaires, car il n'entend pas être un « cimetière » mais l'instrument d'une culture vivante. Il s'agit donc d'attirer un très large public qui ne manquera pas de visiter le Jardin botanique. Celui-ci en effet, veut faire connaître la flore locale typique pour mieux la protéger et surtout faire découvrir les richesses de la nature.

Cette triple mission, le législateur l'a reconnue en consacrant l'autonomie du Musée jurassien des sciences naturelles. En l'occurrence, il ne s'agissait pas de rompre les attaches très fortes avec l'école qui lui a donné naissance, mais au contraire de donner à la nouvelle institution la possibilité de trouver son propre dynamisme et de s'affirmer dans le concert des musées jurassiens et suisses.

A n'en pas douter, le Musée jurassien des sciences naturelles est appelé à devenir l'un des fleurons culturels de Porrentruy et de la République et Canton du Jura.

Bernard Prongué
Chef de l'Office du Patrimoine historique



VIII NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Vu les difficultés et les orientations de recherche qu'offre un tel sujet, il est apparu sage dans un premier temps de s'arrêter à l'aspect institutionnel. Dans cette perspective, seules les sources imprimées ont été véritablement exploitées.
2. Dans l'ordre chronologique, il s'agit de Jules Thurmann : *Rapport fait à la Société jurassienne d'Emulation sur l'organisation et les accroissements du Cabinet de minéralogie du Collège de Porrentruy*. Porrentruy, Victor Michel, 1848, 16 p. ; et de Jules Bourquin : *Le Jardin botanique et le Cabinet d'histoire naturelle de l'Ecole centrale du Département du Mont-Terrible à Porrentruy*. Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1920, p. 23-66.
3. Sur l'histoire du Lycée cantonal, on lira avec intérêt les deux principales études, Louis Vautrey : *Histoire du Collège de Porrentruy, 1590-1865*. Porrentruy, Victor Michel, 1866, en particulier les pages 299 à 301 ; et Alphonse Widmer : *Etude historique*. In *Ecole Cantonale de Porrentruy, 1858-1958*. Porrentruy, Impr. Le Jura, 1960, surtout les pages 41 à 174. Les procès-verbaux de la Commission de l'Ecole ont été parcourus pour la période de 1832-1922. Il y aurait encore beaucoup à tirer des archives du Lycée cantonal. Mais il s'agit là d'un travail approfondi qui aurait pour but de cerner avec précision le développement des collections.
4. Il existe un lien indubitable entre les deux sections, les collections scientifiques et le Jardin botanique, à savoir l'orientation donnée à l'enseignement des sciences naturelles. Cette perspective reste sous-jacente et elle ne manque pas d'intérêt.
5. A cet égard, il faudrait établir le rapport qui existe entre les collections et les études scientifiques publiées dans le Jura. Ce thème est à peine effleuré dans cet historique. Il y a également un lien entre les objets et les donateurs, sujet qui mérite une grande attention. L'évolution des méthodes scientifiques enfin reste le sujet par excellence. A cet égard l'introduction au *Catalogue des fossiles originaux dans les collections de l'Ecole cantonale de Porrentruy et du Progymnase de Delémont*, de Mario Wannier et Mario Panchaud (Eclogae geol. Helv., vol. 70, 1977, N° 3, p. 919-932) en donne un aperçu. Toutes ces perspectives relèvent de l'histoire des sciences naturelles et pourraient être reprises par un historien versé en la matière.
6. Ces documents ont été rassemblés et peuvent être consultés soit au Musée jurassien des sciences naturelles, soit à l'Office du patrimoine historique.
7. Voir également, Joseph Tièche : *Le Jardin botanique de Porrentruy*. Rev. Hortic. suisse, 31, 1958, 5, p. 153-156, fig. pl.; François Guenat : *Flore du Jardin jurassien*. Porrentruy, Ecole cantonale, 1975, 54 p., 1 plan ; Joseph Tièche : *Le Jardin botanique*. In *Porrentruy, une ville où il fait bon vivre*. Porrentruy, Syndicat d'initiative régional, 1981, p. 71-73.
8. C'est bien ce que relève François Guenat dans ses écrits. A cet égard, il convient de signaler sa dernière publication qui contient les notices biographiques des principales personnalités qui se sont occupées de collections scientifiques, François Guenat : *Vers un Musée jurassien des sciences naturelles. Du choc des étoiles à l'Homme*. Jura-Pluriel, N° 3, printemps-été 1983, p. 27-35.
9. Si l'on possède les plans qui ont marqué les principales étapes du Jardin botanique, en revanche, on ne connaît que très peu de choses sur les locaux occupés par les collections scientifiques. C'est la raison pour laquelle on s'est limité à cet aspect intéressant dans l'illustration.
10. Pour la période contemporaine, voir en particulier les *Rapports annuels du Lycée cantonal*. Ils fournissent dès 1975/76 les éléments indispensables.

11. Il faut saluer la parution des cinq premiers inventaires par François Guenat. Ils ont paru sous le titre *Collections scientifiques de l'Ecole cantonale* dès 1971, N° 1 : Fossiles ; N° 2 : Flore du Jardin jurassien ; N°s 3 et 4 : Minéraux de la collection Scheurer ; N° 5 : Minéraux de la collection ancienne.
12. Pour ne pas surcharger le texte, il est apparu opportun de ne pas faire systématiquement des notes qui renverraient toujours aux mêmes ouvrages. Les indications relatives à la première moitié du XIX^e siècle se fondent essentiellement sur les deux publications de Thurmann et de Bourquin citées à la note 2 ; pour la seconde moitié du siècle, les indications sont fournies par les procès-verbaux de la Commission de l'Ecole cantonale. Enfin, le XX^e siècle est suffisamment connu par les publications de François Guenat et Joseph Tièche.

ACTUALISATION

Plus de vingt années après sa publication, la brochure de Bernard Prongué retraçant l'historique du Musée jurassien des sciences naturelles et de son jardin botanique est épuisée. Face à la demande de nombreux curieux et visiteurs, il devenait opportun d'en refaire une nouvelle édition avec un complément d'actualisation.

En effet, depuis la publication de 1983, le musée a passé des prémices, prometteuses certes, à sa réalisation. Inauguré en 1989, cela fait maintenant 17 ans qu'il est ouvert au public et qu'il fait partie des atouts culturels du canton du Jura. Le Jardin botanique a, quant à lui, vu aussi quelques innovations.

1. Le Musée

Avec la création de la Commission scientifique en 1979, « l'aventure Musée » commence vraiment. Les séances ont permis, comme signalé plus haut, de concevoir un projet attrayant tant du point de vue didactique que du point de vue muséographique : l'histoire de l'Univers depuis ses débuts jusqu'à l'apparition de l'homme.

Puisque les locaux étaient réalisés, le mobilier mis en place en 1982, autour du conservateur, M. F. Guenat, un petit groupe de bénévoles s'est constitué, groupe qui devait consacrer sept années de loisirs pour mener le projet à bien. Tour à tour concepteur scientifique, auteur des textes de vulgarisation, iconographe, créateur de modèles ou de maquettes, peintre de fresques, décorateur, le groupe avait aussi à choisir dans les collections les pièces les plus susceptibles d'illustrer le propos. Salle après salle le travail s'est avancé, ce qui a permis à mesure l'ouverture échelonnée du parcours. Ainsi la salle de minéralogie a reçu ses premiers visiteurs en 1985, la salle mycologique en 1986 et l'étage supérieur dès 1988.

Auparavant, cet étage, encore libre en 1986, a permis de recevoir l'exposition suisse de dinosaures. Belle prémonition des découvertes qui allaient être faites sur le tracé de l'autoroute A16 quelques années plus tard !

Parallèlement aux travaux d'aménagement, à l'instigation de M. Gottfried Keller, plusieurs sponsors ont permis, grâce à leurs dons, l'acquisition de grandes pièces qui accueillent le visiteur et ornent couloirs et escaliers : ichthyosaure, plaque à fougères, fossilisée en blanc en raison de la richesse en magnésie du sédiment, plaque de poissons du Liban, lys de mer, tranche de stromatolithe, feuille géante de palmier, brochet tertiaire...

De nombreuses donations, dont nous ne citons que les plus étoffées, sont venues compléter nos collections et augmenter encore l'ampleur des travaux d'inventaire qui continuent à ce jour :

- André Montavon (1919-1993), ancien professeur du Lycée cantonal : environ 6'000 papillons du monde entier avec la riche bibliothèque de détermination du collectionneur
- Jean-Pierre Moeckli (1923-1996) de Delémont : herbier personnel avec les ouvrages de botanique correspondants
- Bernard Müller (1928-1998) des Breuleux : plusieurs centaines de minéraux et fossiles (les dalles décoratives placées dans l'escalier du musée proviennent de cette donation)
- Albert Eberhardt (1875-1952) : herbiers des mousses et hépatoïques du val de Saint-Imier, près de 2'800 spécimens en dépôt jusqu'ici au Jardin botanique de Berne

- Sue et Paul-André Kauffmann, de Wellington, Afrique du Sud : collection de 700 coquillages (porcelaines et cônes) avec l'abondante littérature de détermination

L'exposition mise sur pied pour le 10^e anniversaire du musée a été l'occasion de faire découvrir ces trésors au public. Le 40^e fascicule est sorti de presse en 2004.

Depuis son inauguration, le musée a parfaitement rempli son rôle didactique en abritant aussi les salles de biologie du Lycée cantonal et en accueillant un grand nombre de classes.

Un projet de maison des sciences, élaboré de concert entre le Musée et les professeurs du Lycée, aurait permis d'affirmer le rôle pédagogique tout en permettant l'extension du musée, lui apportant notamment la possibilité de mettre sur pied des expositions temporaires. Hélas, cette belle utopie ne s'est pas réalisée. En effet, le canton ayant adopté les principes de la nouvelle maturité, les locaux du musée ne suffisaient plus à l'enseignement expérimental de la biologie. Le Lycée cantonal a donc fait cavalier seul et un nouveau bâtiment d'enseignement a été construit.

Après bien des péripéties, le Musée, définitivement écarté des projets du Lycée, a pu reprendre ses locaux et des transformations lui ont rendu l'usage du rez-de-chaussée en 2006. Une inauguration coïncidant avec une première exposition temporaire a marqué ce tournant.



Fig. 10 Entrée actuelle du musée, après les travaux de réfection de 2006
Musée jurassien des sciences naturelles

M. Gottfried Keller (1911-1997), qui a oeuvré de nombreuses années au Musée, a créé de son vivant, une fondation qui porte son nom et continue de soutenir nos activités. Le conservateur, François Guenat, a pris sa retraite après 33 ans d'activités au sein de l'Institution. Il a été remplacé en 1999 par Joseph Chalverat qui le secondait souvent depuis près de trente ans, particulièrement dans la réfection et l'entretien des collections tout comme dans l'élaboration de l'exposition permanente.

2. Le Jardin botanique

En ce qui concerne le Jardin botanique, Joseph Tièche (1921-1992) a pris sa retraite en 1986 et c'est Charles Brébeck, son adjoint, qui a repris le flambeau. Après treize années, lui aussi est parti en retraite ; Alain Mertz, qui avait fait son apprentissage au Jardin botanique, a été alors désigné pour assurer l'avenir. Le responsable des serres, appelé le jardinier aux doigts verts, François Carangelo, est lui aussi arrivé au terme de son activité et a pris une retraite méritée en 2003.

Cette tranche plus de vingt ans a permis de vivre quelques événements d'importance pour notre jardin. Il faut signaler d'abord la donation fort appréciée de la collection de fleurs, des manuscrits et des milliers de diapositives de M. Georges Jeanbourquin (1904-1996), l'abbé des orchidées de Saint-Brais. En héritage, ce dernier léguait aussi au Jardin botanique la somme nécessaire à la construction d'une nouvelle serre. Celle-ci, plus grande que l'ancienne serre des cactus, a été réalisée et héberge les xérophytes, dont la collection Locuty.

La serre désaffectée, elle, a été déplacée et abrite maintenant une flore de climat méditerranéen.



Nouvelle serre de rempotage et de soins aux plantes, 2005
Musée jurassien des sciences naturelles

Les locaux de jardinerie ont subi des modifications et un rajeunissement nécessités par la réorganisation administrative. Une nouvelle petite serre est utilisée pour le rempotage et les soins aux plantes, un bureau du chef jardinier, nouvellement aménagé, héberge l'informatique et la nouvelle bibliothèque des jardiniers. Depuis cette année, pour répondre aux sollicitations des initiateurs de l'exposition « pro Deo », des animations temporaires ont aussi été expérimentées au Jardin botanique. Celles-ci, au vu de leur succès, devraient inaugurer le développement de thématiques annuelles... pour autant que la dotation en personnel le permette.

3. Conclusion

Parmi les musées du canton du Jura, le Musée jurassien des sciences naturelles avec son jardin botanique a une spécialisation nettement définie par une triple mission : enseignement, conservation et éducation. Il convient de s'arrêter quelque peu à ces divers aspects.

Etablissement de recherche et d'enseignement supérieur, l'institution l'a toujours été puisque son développement épouse celui du Collège, puis de l'Ecole cantonale et enfin du Lycée cantonal. Il a permis de maintenir la jeunesse au contact direct de l'évolution spectaculaire que les sciences ont connue. Les plus grands scientifiques du pays y ont enseigné, de Jules Thurmann à Frédéric Louis Koby, ou s'y sont ouverts à la recherche scientifique. Ce n'est pas là son moindre titre de gloire. Conservatoire du patrimoine scientifique jurassien, il réunit de très riches collections dont certaines ont été commencées avant la Révolution française. Durant près de deux siècles, il a recueilli les fonds les plus prestigieux, dont 30'000 spécimens d'herbier dûment répertoriés et informatisés. A cela, il faut ajouter les quelque 5'000 espèces de plantes vivantes toujours à renouveler et à entretenir.

Mais c'est indéniablement le catalogue de graines *Index Seminum*, base d'échanges avec les jardins botaniques du monde entier, qui en fait la notoriété et assure son rayonnement international. En mettant à disposition graines et greffes, il tient son rôle de conservatoire des espèces au sein du réseau mondial (IPEN) engagé dans le maintien de la biodiversité et contribue ainsi valablement à la lutte contre l'éradication de plantes menacées dans la nature. On comprend dès lors que Thurmann et son jardinier-concierge aient fait la place à une équipe de quatre personnes groupées autour d'un conservateur.

D'autre part, conçu dès sa fondation comme moyen d'enseignement, il reste un outil pédagogique de référence. Avec son public de classes et de nombreux amateurs, il joue un rôle irremplaçable dans la sensibilisation à la richesse du vivant et au respect de la nature. Centre d'éducation du grand public enfin, le Musée jurassien des sciences naturelles se doit donc d'attirer un très large panel de visiteurs, car, en effet, il veut faire connaître la flore locale typique pour mieux la protéger et surtout faire découvrir les richesses de la biodiversité.

Cette triple mission, le législateur l'a reconnue en consacrant l'autonomie du Musée jurassien des sciences naturelles. En l'occurrence, il ne s'agissait pas de rompre les attaches très fortes avec l'école qui lui a donné naissance, mais au contraire de donner à la nouvelle institution la possibilité de trouver son propre dynamisme et de s'affirmer dans le concert des musées et des jardins botaniques de Suisse.

La création, sous l'égide de l'Office de la Culture, de la section paléontologique A16 en 2000, a abouti à un enrichissement en fossiles de près de 40'000 pièces qui devront être gérées par le Musée. De plus, les découvertes effectuées sur le site de Courtedoux, engendreront des aménagements de mise en valeur qui devraient conduire à terme à un développement du Musée. Gageons que là-aussi, l'avenir nous réserve des promesses qui ne resteront pas que des utopies.

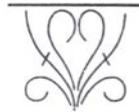
Lieu de découverte et de travail, mais aussi de détente, le Musée jurassien des sciences naturelles, se révèle aujourd'hui comme un des points forts du patrimoine touristique jurassien.

4. Annexe : Conservateurs et responsables au cours de deux siècles

5. Remerciement :

Toute notre gratitude va à Mme Emmanuelle Moll qui a assuré le travail de dactylographie de la présente réédition.

Joseph Chalverat
Conservateur



X TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photographie de couverture : la villa Beucler, siège du Musée	
Fig. 1 Plan des Jardins de l'ancien Collège de Porrentruy, 1752	5
Fig. 2 Plan des Plantes de l'Ecole centrale, 1800	8
Fig. 3 Relevé du Jardin botanique du Collège de Porrentruy, 1842	12
Fig. 4 Relevé cadastral du Jardin botanique, 1854	13
Fig. 5 Projet de transformation du Jardin botanique, 1908	16
Fig. 6 Projet du Jardin alpestre, 1918	17
Fig. 7 Plan du « Jardin jurassien » réalisé en 1969-70	21
Fig. 8 Plan du Jardin botanique, 1980	22
Fig. 9 Salle de minéralogie en 1938	23
Fig. 10 Entrée actuelle du musée, après les travaux de réfection de 2006	29
Fig. 11 Serre de repotage et de soins aux plantes, 2005	30